

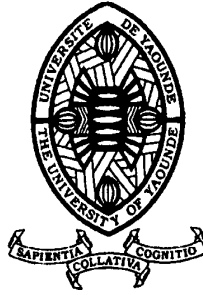
REPUBLIQUE DU CAMEROUN

*Paix – Travail – Patrie*

\*\*\*\*\*

UNIVERSITE DE YAOUNDE I  
ECOLE NORMALE SUPERIEURE  
DEPARTEMENT DE Français

\*\*\*\*\*



REPUBLIC OF CAMEROUN

*Peace – Work – Fatherland*

\*\*\*\*\*

UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE  
DEPARTMENT OF FRENCH

\*\*\*\*\*

## **DERRIÈRE ET MAINTENANT EN USAGE CAMEROUNAIS: ESSAI DE GRAMMAIRE DESCRIPTIVE**

Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme des  
Professeurs de l'Enseignement Général deuxième grade (DIPES II)

Par :

**Sidonie Rachèle  
NGOUANG**  
Licenciée ès Lettres  
modernes françaises

Sous la direction  
Mme  
Christine  
ONGUÉNÉ ESSONO  
Maître de  
Conférences

Année Académique  
2015-2016





## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [biblio.centrale.uyi@gmail.com](mailto:biblio.centrale.uyi@gmail.com)

## WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: [biblio.centrale.uyi@gmail.com](mailto:biblio.centrale.uyi@gmail.com)

À ma mère veuve Ngouang née Ngo Bahoya Tècle et à mon fils Albert Machli

## Remerciements

Le travail que nous présentons ici, a bénéficié de l'appui de plusieurs personnes que nous tenons à remercier.

En effet, nos remerciements s'adressent particulièrement à notre Directeur de recherche Pr Christine Onguéné Essono pour l'encadrement qu'elle nous a assuré. La disponibilité, la patience, la rectitude et la rigueur dont elle fait preuve nous ont beaucoup édifiée.

Nous ne saurions oublier tous les enseignants du Département de Français de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé en particulier Mme Nsata Catherine pour ses précieux conseils.

Que Emmanuel Didier Ntonga veuille bien trouver jusqu'à la dernière page l'insigne privilège que nous avons eu à bénéficier de son inconditionnel soutien.

Que ma famille toute entière : M. Mbom Jacques Patrice, son épouse Mme Mbom née Ngo Bahoya Gertrude, mes grande sœurs Sandrine Groff, Suzanne Verdier, Suzanne Ngouang, mon grand frère Albert Joseph Ngouang, ma petite sœur Monique Roseline Mangan et mon petit frère chéri Christian Bahoya Ba Ngouang puisse y trouver l'expression de notre profonde gratitude.

Nous ne saurions oublier mon père spirituel Révérend pasteur Dr Moïse Lindjeck pour son accompagnement spirituel et son soutien indéfectible.

En outre, nous ne saurions oublier les membres du GRECG (Groupe d'Étudiants et Chercheurs en Grammaire) en particulier Nelly, Christiane et Marie René pour la documentation, les suggestions et les critiques.

Que mes camarades et amis que nous n'avons pas pu citer trouvent ici notre profonde reconnaissance.

## Résumé

Certains locuteurs camerounais font des morphèmes *derrière* et *maintenant* un emploi tout à fait particulier. Cette particularité s'observe aux niveaux lexico-sémantiques et syntaxiques. En effet, la préposition *derrière* se retrouve en concurrence avec la préposition *sur* à cause du phénomène de concomitance qu'adopte une même unité lexico-sémantique dans ces parlers locaux. Mais il faut noter que cette syntaxe relève de l'erreur. En plus, elle génère également des locutions verbales qui ne sont pas toujours correctes.

Quant à *maintenant*, l'emploi dont les locuteurs en font, est la résultante des constructions spontanées, opportunes au lieu des adverbes temporels idoines existant en français standard.

Ces deux morphèmes doivent être employés correctement pour éviter de tomber dans des contresens et des structures erronées rencontrés dans ces usages.

**Mots clés :** *derrière*, *maintenant*, erreur, usage, morphème, locutions, syntaxe, sémantique, endogène, préposition, locuteurs camerounais.

## Abstract

Some Cameroonian locutors of french language utter the morphemes *derrière* and *maintenant*, a peculiar use the language. The latter is x-rayed at lexico-semantic and syntactic levels. In fact, the preposition *derrière* challenges the preposition *sur* because of their closeness in the native languages. However, it is a wrong use of the language. In addition, it generates wrong verbal clauses. As far as the preposition *maintenant* is concerned, its use is a result of spontaneous constructions meant to replace adverbs of time in standard french.

These morphemes should be appropriately used in order to avoid the consequent errors made by Cameroonian speakers.

**Keys words:** *derriere*, *maintenant*, error, used, morphemes, locutions, syntactic, lexico-semantic, Cameroonian locutors, preposition.

### LISTE DES AB

Adv. = adverbe

CC = compléme

COD = complément d'objet direct

COI = complément d'objet indirect

DES = dictionnaire électronique des synonymes

EHC= émission humoristique camerounaise

E.M. = Emmanuel Matateyou

E.N.J.= Entres Nous Jeunes

G. = Germinal

GRECG = Groupe des Étudiants et Chercheurs en Grammaire

L.M. = *Les Misérables*

L.M.R. = *La Mer des Roseaux*

LV= locution verbale

P.N.= Patrice Nganang

PREP= préposition

SN = Syntagme nominal

SP = Syntagme prépositionnel

T.C. = *Temps de chien*

TLFi: Trésor de la Langue Française informatisé

T.P.M. = *Trois Prétendants ... Un Mari*

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Entreprendre une recherche aujourd'hui sur *derrière* et *maintenant* en grammaire française peut paraître peu considérable dans la mesure où bon nombre de dictionnaires français présentent les différents statuts dans lesquels ces mots peuvent se classer. Or, ces morphèmes ne sont pas toujours d'usage facile aussi bien chez les locuteurs avisés que chez les locuteurs non avertis dans le contexte camerounais.

C'est la raison pour laquelle nous sommes intéressée au thème suivant : ***Derrière et maintenant en usage camerounais : essai de grammaire descriptive.***

En effet, les querelles opposant les tenants de la norme à ceux de l'usage ne datent pas d'aujourd'hui. Dans la floraison actuelle des travaux consacrés à la langue française, on note un très grand nombre réalisé sur le français parlé au Cameroun.

Tabi Manga (1993 : 37) s'est intéressé à la variation du français et pense qu'elle serait due au reflet de la personnalité africaine dans l'usage du français. Cette variation selon lui, est de nature à accélérer la dialectalisation du français. À cet effet, il mentionne que : « *les cultures africaines traversent la langue française et y laissent des traces durables. Ces dernières transforment et bouleversent profondément les repérages sémantiques classiquement répertoriés dans les dictionnaires de référence* ».

Abondant dans le même sens, Zang Zang (1999 : 112-128), présente cette dialectalisation comme une tendance évolutive du français en Afrique. Pour lui, la dialectalisation du français est un processus de différenciation linguistique qui tient compte du fait que : « *le peuple [...] s'approprie la langue et en fait un instrument de communication linguistique adapté à la satisfaction de ses besoins et conforme aux structures déjà établies par les langues locales* ». Ceci revient à montrer l'influence qu'exercent les langues locales sur le français.

Par ailleurs, Ntsobe (2003 :12) pense que l'appropriation du français en Afrique résulte du souci de décrire un univers spécifique et des émotions particulières. Cela étant, il ajoute qu'

*« un constat supplémentaire devrait susciter une contextualisation de la norme : du moment où le français n'est pas un arbre, on devrait moins se*



*soucier de chercher ses racines dans le sol, mais se préoccuper de l'intercompréhension dans le cadre d'une grammaticalité contextualisée ».*

Cependant, le danger majeur à éviter est celui d'assimiler l'enrichissement de la langue à un anarchisme où toutes les structures sont permises sous le manteau d'appropriation.

C'est en fait ce qui amène Noumssi et Fosso (2001) à noter que les variétés rencontrées dans la langue résultent du fait que, le locuteur, soucieux de décrire la réalité de son milieu, ne peut que chercher dans le lexique du français des équivalents périphrastiques.

C'est ainsi que pour certains linguistes camerounais, le français dans divers milieux francophones prend très souvent une coloration locale, de telle sorte que sa phonologie, sa morphologie, son lexique, sa syntaxe et sa sémantaxe s'en trouvent affectés. Partant, ils caractérisent désormais ce type d'expression de « français camerounais ».

Or, pour *Onguéné Essono Ch.* ([www2.univ-paris8.fr/colloque-mai-2008](http://www2.univ-paris8.fr/colloque-mai-2008)) :

*« Parler d'un français camerounais exige la nécessité préalable d'identifier des structures spécifiquement camerounaises et bien stabilisées. Indéniablement, le français des Camerounais est un français marqué. Hormis de nombreux régionalismes, une tonalité générale le caractérise. A l'oral, elle se reconnaît par un accent typique : l'accent camerounais. Des marques plus palpables l'identifient à travers des traits rhétoriques, phonologiques et lexicaux. »*

Par ailleurs, *Onguéné Essono L.M.* (2003) remarque que les différentes appropriations, la lexicalisation et les néologies débridées faites dans le cadre d'enrichir la langue française risquent de la dénaturer.

Cette orientation amène à nouveau Ntsobe à recentrer le débat. De ce fait, il suggère que la norme du français doit être une et commune relativement aux usages particuliers dans les pays francophones. Aussi affirme-t-il : *« La norme standard du français s'impose à tous, il convient de la respecter même s'il faut, à chaque fois, adapter la langue à chaque situation de communication... ».*

*Par ailleurs, Foé Mbarga (2010) s'est intéressé aux morphèmes sur ça et jusqu'à en français standard et en norme endogène camerounaise. Il est arrivé aux conclusions selon lesquelles jusqu'à est un idéophone camerounais employé en français et sur ça est une interférence syntaxique qui dérive du calque des structures dialectales camerounaises en français.*

*À la suite de Foé Mbarga, nous voulons également étudier d'autres morphèmes*

*(derrière et maintenant) en examinant leur fonctionnement en usage camerounais.*

Allant donc dans le sens de la norme grammaticale des morphèmes *derrière* et *maintenant*, notre étude fera une description des constructions phrastiques en emploi camerounais. De cette description découle notre problématique : De l'observation de ces particularismes qui tranchent avec les usages admis, découle notre problématique : **qu'est-ce qui fondent à caractériser d'emploi camerounais les usages locaux de *derrière* et de *maintenant* ? Quelles spécificités morphosyntaxiques et sémantiques décèle-t-on dans l'emploi endogène de *derrière* et *maintenant* ?**

Dès lors, l'appropriation de ces deux morphèmes en usage camerounais est-elle toujours en adéquation avec la norme grammaticale ? Comment se présentent ces deux items dans les usages locaux ? Retrouve-t-on toujours la même syntaxe et surtout la même sémantèse qu'en français standard ? Qu'est-ce qui est à l'origine de l'emploi camerounais de ces deux items ? Pour quelle raison ces usages ne peuvent pas être admis en français standard ? Quelles sont les propositions de correction des emplois approximatifs de *derrière* et de *maintenant* ?

Notre objectif est de recenser et d'étudier les emplois de ces deux items en français standard afin de mieux corriger les erreurs observées dans les emplois camerounais.

Le moyen méthodologique mis en œuvre pour mener à bien notre recherche vu l'importance du sujet est la grammaire descriptive. En effet, la grammaire descriptive ou linguistique a pour objet l'observation scientifique de la langue afin de comprendre son fonctionnement et d'établir des modèles. Elle étudie par exemple l'agencement des mots en groupes ou syntagmes et leurs combinaisons en séquences plus étendues ou phrases.

En plus, la théorie de l'analyse des erreurs nous sera d'un apport indéniable. L'analyse des erreurs est une étude systématique qui a pour objet de découvrir l'origine des erreurs faites par des locuteurs d'une langue seconde (L2). Créée et développée par Stephen Pit Corder et ses collègues dans les années 1960, cette théorie permet d'étudier et de comprendre la cause des erreurs observées dans l'utilisation de la L2. Selon Tagliante (2001 :157), il y a cinq grands types d'erreurs répertoriés en didactique des langues; il s'agit des erreurs de type linguistique, phonétique, socioculturel, discursif et stratégique. Ce qui nous intéresse le plus dans cette étude, ce sont des erreurs de type linguistique. L'erreur en linguistique appliquée, est définie par Ellis Rod (1994 ; 43) comme une déviation faite par un apprenant d'une langue seconde des règles établies cette langue. En effet, cette théorie va nous permettre d'identifier et de décrire le type d'erreurs qui découle

de l'emploi camerounais des morphèmes *derrière* et *maintenant*.

Dans la réalisation de ce travail, nous avons sur le plan pratique exploité un corpus constitué d'une part des occurrences relevant du français standard pris dans les œuvres *Germinal* d'Emile Zola, *Les Misérables* de Victor Hugo et ; d'autre part des occurrences relevées dans les œuvres camerounaises que sont : *Temps de chien* de Patrice Nganang, *Trois Prétendants...un mari* de Guillaume Oyono Mbia et *La Mer des Roseaux* d'Emmanuel Matateyou, quelques numéros du magazine camerounais *Entre Nous Jeunes*. À côté, de ce corpus écrit, nous avons jugé important de constituer un corpus oral à partir des conversations des Camerounais pris dans les lieux tels que les émissions radios et télévisées, la rue, les campus universitaires, dans les taxis, les marchés...

Le travail mené tout au long de cette réflexion s'organise en trois principaux chapitres. Le chapitre premier fait une étude des morphèmes *derrière* et *maintenant* en français normatif. Il présente les généralités des différents statuts de ces deux items. Le chapitre deux fait la description de ces deux morphèmes en emploi local tout en relevant les spécificités propres aux locuteurs camerounais. Dans le chapitre trois, nous proposons un essai de grammaire correctrice dans lequel l'utilisation de ces deux mots, pris en contexte local obéirait à la norme grammaticale.

## CHAPITRE 1 : *DERRIÈRE ET MAINTENANT* EN FRANÇAIS NORMATIF

Tout comme la plupart des mots de la langue française, *derrière* et *maintenant* présentent un fonctionnement morphosyntaxique et sémantique varié. Comment se manifeste donc cette variation ? Dans quelles catégories grammaticales pouvons-nous classer ces deux mots ? Le présent chapitre a pour objectif d'étudier ces deux morphèmes en déterminant leurs statuts en grammaire française.

### 1.1- *DERRIÈRE*

Le morphème *derrière* dévoile une grande fréquence d'emploi due à sa polyfonctionnalité et à sa polyvalence qu'on lui reconnaît en langue française. Ainsi, d'une part, on peut le retrouver dans des statuts d'adverbe, de préposition et de substantif et ; d'autre part, il apparaît comme un mot à part entière qui s'accompagne d'autres mots pour former des locutions. Cependant, il serait important de connaître son origine avant de le décrire.

#### 1.1.1- *Derrière : origine et valeur*

Selon le Trésor de la Langue Française informatisé (1971-1994) en abrégé TFLi, étymologiquement, *derrière* vient du bas latin *deretro* (composé de « *de* », marquant le point de départ et de « *retro* », préfixe qui signifie « en arrière »).

Quant à sa valeur ou son sens, ce morphème renferme plusieurs significations. Mais, celles-ci sont liées à son appartenance à des statuts différents. C'est la raison pour laquelle, nous ne pouvons pas les donner ici sans toutefois l'étudier dans ses statuts grammaticaux.

#### 1.1.2- *Les statuts attribués à derrière*

Il est des mots qui présentent un comportement syntaxique divers et très varié. C'est pourquoi, on ne saurait limiter le fonctionnement d'un mot à un rôle grammatical (Le Bidois et Le Bidois (1935 :240). C'est le cas du morphème *derrière* qui illustre cette diversité dans :

1a. Leur gaieté tomba, ils se mirent en marche d'un pas lourd de fatigue, elle devant, lui *derrière*.  
Germinal de Zola.p.77

1b. Le capitaine les avait alignés sur deux rangs, contre le mur de briques, pour qu'on ne pût les attraper *par-derrière*. G. de Z. p.411

1c. Alors, tu te mets contre moi garce !...Rentre tout de suite, ou je te raccompagne à coup de sabots

dans le *derrière*. G. de Z. p.298

1d. À quatre pattes, Lydie et Bébert, conduits par Jeanlin, se glissaient entre les jupes, pour voir le *derrière* de la dame. G. de Z. p.357

1e. *Derrière* un hangar, Etienne aperçut des chargeurs qui remplissaient un tombereau de charbon. G. de Z. p.332

1f. Tout de suite, Chaval prit sa course, et Catherine galopa *derrière* lui. G. de Z. p.336

Ces phrases montrent effectivement que le mot *derrière* est enfermé dans plusieurs emplois, mais lesquels ?

### 1.1.3- La préposition : une catégorie connue en grammaire française

La préposition, comme d'ailleurs toutes les catégories grammaticales, est considérée comme une classe très intéressante dans la mesure où elle a déjà fait l'objet de plusieurs interrogations en ce qui concerne les travaux effectués en langue française. C'est pourquoi, on devrait s'intéresser à son origine, à sa morphologie ainsi qu'à sa syntaxe.

#### 1.1.3.1- Origine et morphologie de la préposition

La grammaire française attribue l'existence des prépositions à la déficience progressive des désinences casuelles nominales en latin. La notion de cas avait pour rôle principal de préciser les rapports syntaxiques que le nom entretient avec les autres termes d'une phrase. Mais, l'inaptitude progressive de la notion de cas à satisfaire la totalité de ces rapports a poussé à adjoindre au nom, un élément pouvant déterminer son sens et sa fonction.

Cervoni (1991 :91) revient sur cette hypothèse générale admise sur l'origine de la préposition en rappelant que :

*À date ancienne la flexion nominale était en principe assez riche pour assurer à elle seule l'expression de tous les rapports possibles entre le nom et les autres éléments de la phrase. Par conséquent, la préposition, n'ayant pas de raison d'être, n'existait pas. Mais il arrivait cependant que les cas ne soient pas sentis comme recouvrant totalement les besoins d'expression. Pour suppléer à leur déficience, on pouvait ajouter dans la phrase un élément de sens, sous la forme d'un adverbe déterminant le sens du verbe. Le rapport entre le nom et le verbe s'en trouvait précisé, bien que l'adverbe n'eût aucune relation syntaxique avec le nom. Cela étant, il a suffi que le recours à ce genre de supplétisme devienne plus fréquent pour que le simple voisinage de l'adverbe et du nom fléchi apparaisse comme un phénomène de rection. La co-occurrence habituelle de l'adverbe et de la désinence casuelle a eu pour effet de transformer l'adverbe rattaché au verbe en préposition régissant la forme nominale.*

Toutefois, bien qu'étant le produit qui découle de cette syntaxe de l'adverbe venue du latin, la classe prépositionnelle se démarque aujourd'hui de celle des adverbes. Cependant,

pouvons-nous dire que cette différence s'observe toujours sur les plans morphologique, sémantique et syntaxique ?

En tant que mot invariable, la préposition se présente comme une classe vaste et hétérogène tel que l'affirme Mercier-Leca (2000 : 48). C'est ce qui est à l'origine de sa morphologie très variée. En effet, on distingue deux catégories à savoir les prépositions simples et les prépositions composées.

Parlant des **prépositions simples**, telles que Riegel et al. (1994 :379) les nomment, et **pures** pour Chevalier et al. (1964 :394), il s'agit des prépositions qui ont été héritées du latin. On peut citer entre autres : *à* (ad), *de* (de), *entre* (inter), *avant* (abante), *contre* (contra), *sans* (sine), *en* (in), *pour* (pro), *derrière* (de retro), *envers* (inversum), etc. En outre, dans cette classe simple, on retrouve également des prépositions obtenues par dérivation impropre. Il s'agit des éléments issus d'autres catégories grammaticales telles que :

-« *plein* » et « *sauf* », « *proche* » qui sont selon Le Goffic (1993 :295) des **prépositions-adjectifs**.

-« *vu* », « *hormis* », « *excepté* » et « *passé* » qui sont des participes passés.

-« *durant* », « *moyennant* », « *étant donné* »...qui sont des participes présents.

-« *question* », « *arrière* », « *côté* »...venus des substantifs.

Quant aux **prépositions composées**, on distingue celles qui sont unifiées et les locutions prépositives. Le Bidois et Le Bidois (1938 :142) pensent que la première catégorie est celles des prépositions qui ont été composées par combinaison de particules française et latine (*parmi*, *depuis*, *malgré*...). Alors que la locution prépositive est, comme l'affirment Chevalier et al (1964 : 394), le *regroupement de mots équivalents à une préposition*. C'est le cas de : *grâce à*, *faute de*, *en face de*, *à force de*, etc.

### 1.1.3.2- Place de la préposition

L'étude syntaxique de la préposition demande précisément qu'on examine sa place dans un énoncé ainsi que la nature des éléments qu'elle peut mettre en relation.

Pour Wagner et Pinchon (1991 :469)

*Les prépositions sont des mots ou des locutions invariables. Elles servent à construire – c'est-à-dire à rattacher l'un à l'autre – deux termes ou deux groupes non parallèles, c'est-à-dire qui n'assument pas la même fonction.*

Cette affirmation trouve son sens dans ces illustrations :

16a. Et c'est toi qui le paies, hein ? Tu l'arroses de café **avec** mon argent ! G. p 238

16b. D'un geste furibond, Chaval chassait Catherine **vers** la porte. G. p. 238

16c. Comme elle se réfugiait dans un angle, il retomba **sur** sa mère. G. p.238

Les prépositions *avec*, *vers*, *dans* et *sur* exprimées dans ces phrases relient respectivement les régimes « argent », « porte », « angle » et « mère » aux mots « café », « Catherine », « réfugiait » et « retomba ». Ce qui prouve qu'elles sont des mots de relation et elles servent de médiateur entre un subordonnant et un subordonné dont elles déterminent la fonction syntaxique. C'est pourquoi Chevalier et al (1964 :394) les définissent comme un mot invariable ayant « *pour fonction de subordonner un terme ou un élément de phrase à un autre, et d'indiquer quel rapport on conçoit entre l'un et l'autre. C'est un instrument de relation qui joue dans la phrase le rôle d'un pivot.* »

La préposition sert donc à introduire un élément subordonné, c'est-à-dire qu'il se place devant le terme qu'il introduit. En effet, cette place qu'elle occupe dans la phrase résulte de son étymologie. C'est dans ce sens que Gardes (2008) déclare que :

*La préposition se signale d'abord, parmi toutes les « parties du discours » des grammaires classiques, par une particularité terminologique : dès les origines, elle a été nommée uniquement par la place qu'elle occupe. Le terme grec qui la désigne, **prothesis**, de même que ses calques latin et slave, **praepositio** et **predlog**, signifient seulement qu'elle est « placé avant ».*

C'est dire donc que pour la grammaire classique, le rôle de la préposition est pleinement syntaxique. C'est la raison pour laquelle elle garde une place bien précise dans une construction phrastique.

Par ailleurs, plusieurs autres catégories grammaticales sollicitent la présence de ce mot invariable dans leur environnement. En effet, il y a des prépositions qui sont régies par des verbes tels que : **causer** avec, **correspondre** à, **demander** à... ; des noms (**pot** de fleurs, **montre** en or...), des adjectifs qualificatifs (**malade** par amour, **belle** pour son mariage...). Bref, la nature du régime de la préposition peut varier d'une construction à une autre.

Le rôle syntaxique reconnu à cette partie du discours a tout de même une incidence sémantique qui n'est pas toujours acceptée par certains linguistes à l'instar du psychomécanicien Gustave Guillaume. C'est la raison pour laquelle il est important pour nous de faire une étude sémantique de la préposition.

### **1.1.3.3- la préposition : une classe ayant un sens**

D'une manière générale, il semble que la complexité de l'étude de cette partie du discours soit liée à son contenu sémantique. Le plus souvent, on s'interroge sur l'influence de ce constituant dans la structure phrastique où l'on reste parfois indécis sur sa valeur

sémantique. Mais ces inquiétudes ont longtemps constitué la préoccupation de nombreux linguistes.

Dans la classification des parties du discours faite en psychomécanique par Guillaume (1940 :2-3), la préposition est considérée comme une partie du discours « non prédicative ». Il estime qu'elle ne désigne pas de notion ou d'idée, c'est-à-dire qu'elle n'est chargée d'aucune signification.

Or, Moignet (1981 :22) en étudiant le système de fonctionnement des prépositions, va au-delà de cette conception guillaumienne. Il pense par contre que la préposition est pourvue de sens puisqu'*elle vient apporter à la phrase le renfort sémantique nécessaire*. Pour lui donc, « *tout signe est fait pour signifier, [et] (...) qu'une préposition soit nécessaire pour introduire la compétence de beaucoup de verbes implique qu'elle apporte quelque chose de sémantique* ».

De ce fait, observons les exemples suivants :

2a. Maheu, l'après-midi, travailla *dans* son jardin. G. p.134

2b. Ils finirent par se laver ensemble, tournés également *vers* le feu. G. p.129

2c. Jeanlin s'était hâté de sauter *dans* le baquet. G. p.129

Les prépositions *dans* et *vers* apporte effectivement un renfort sémantique nécessaire à ces phrases. Si on les supprime, ces phrases deviennent agrammaticales telles qu'on peut le voir dans ces transformations :

\*2a'. Maheu, l'après-midi, travailla son jardin.

\*2b'. ils finirent par se laver ensemble, tournés également le feu.

\*2c'. Jeanlin s'était hâté de sauter le baquet.

Partant de cette appréhension de Moignet, on peut ainsi dire que la préposition n'est pas un mot complètement vide de sens. C'est dire qu'elle vient non seulement combler un vide laissé par deux mots mis en relation mais aussi leur apporter une relation sémantique. C'est pour cela que Cervoni (1991 :95) la considère comme un *mot de relation*. Mais il explique par la suite :

*Que l'on appréhende la préposition comme mot ayant pour vocation de combler un intervalle, ou comme équivalent approximatif de désinence casuelle, il faut tenter d'expliquer la faculté qu'elle possède de relier un terme B de nature nominale à un terme A –termes qui, sans la préposition, resteraient disjoints du point de vue sémantique et syntaxique.*

En effet, la préposition établit un lien non seulement syntaxique, mais aussi sémantique entre les mots dans un énoncé. Il est indéniable pour bon nombres de grammairiens que ce mot invariable ait un apport sémantique dans les constructions où il est



employé.

Wagner et Pinchon (1991 :474) le reconnaissent également en précisant qu' : « *en dehors du rôle qu'elles jouent dans la construction des syntagmes, les prépositions évoquent un rapport, c'est-à-dire qu'elles ont un sens.* »

Toutefois, il est important de rappeler que la grammaire française fait un classement sémantique des prépositions et range d'un côté les prépositions ayant un contenu sémantique et de l'autre côté, celles qui ne l'ont pas.

F. Brunot et C. Bruneau (1956 : 418) distinguent les prépositions vides (*de, à*) des prépositions demi-vides (*avec, en, par, pour, sur*) et des prépositions pleines. En effet, les prépositions vides « *qui peuvent exprimer des rapports très variés* » sont encore appelées des prépositions « *mortes* » parce qu'elles se sont vidées de leur sens original.

Pour Gougenheim (1959 : 6 ) une préposition vide est, selon lui, « *une préposition dont la valeur intrinsèque est tellement diluée qu'on peut dire qu'elle ne se laisse plus percevoir* ».

Grevisse (2007 :1476) également parle des prépositions « vides », c'est-à-dire celles qui ont perdu leur autonomie sémantique, des prépositions « pleines » c'est-à-dire celles qui en possèdent encore la leur. Il présente le cas des prépositions « à » et « de », pressenties dans la tradition grammaticale comme « *prépositions vides* » servant uniquement à introduire un COI, alors que les autres prépositions dites « *pleines* » introduisent un CC.

De même pour Kedis (2007:5-6), les **prépositions vides** sont celles qui *se limitent à un rôle d'outil syntaxique, puisqu'elles ne marquent pas de rapport sémantique entre le verbe et son régime.*

Disons tout simplement que le sens des prépositions qui se retrouvent dans cette classe est difficile à cerner. C'est la raison pour laquelle Riegel et al (1994 :372) pensent qu'elles *présentent une gamme d'interprétations tellement diversifiée qu'il semble vain de leur associer un sens de base commun à tous leurs emplois. Ainsi, nous pouvons dénombrer les prépositions telles que : à, de, en, par, pour.*

Par ailleurs, on remarque avec Dubois et al (1989 : 390) qu'elles entrent dans la formation des locutions prépositives. C'est ce qui justifie leur présence dans bon nombre de locutions prépositives entre autres : **à force de, à cause de, en face de, à l'exception de...**

En ce qui concerne les **prépositions pleines**, il s'agit de celles qui ont pour spécificité une valeur sémantique souvent facile à préciser, en plus d'indiquer les rapports syntaxiques. Par exemple, Le Goffic (1993 :295) classant les prépositions en fonction de leur charge

sémantique, trouvera que certaines sont essentiellement spatiales ou spatio-temporelles. Tel est le cas de : *dans, sur, sous, vers, dès, etc.*

Tout compte fait, les prépositions ont dans la phrase un rôle relationnel et sémantique ; relationnel dans la mesure où elles sont des mots de liaison entre des mots et des syntagmes ; et sémantique en raison de leur participation à la sémantèse du SP qui les contient. Qu'en est-il de la préposition *derrière* ?

#### 1.1.4- *Derrière* : une préposition dotée de plusieurs sens

*Derrière* est loin d'être une préposition vide. Elle renferme une charge sémantique avant même d'être utilisée en discours. Celle-ci lui vient de son étymologie. Selon Grevisse (1988 :1505), *derrière* vient du latin vulgaire « **retro** » qui signifie **en arrière**. C'est ainsi que, dans le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi), ce statut lui confère deux sens : *derrière* exprime d'une part **une postériorité spatiale** et d'autre part **une postériorité temporelle**.

##### 1.1.4.1- *Derrière* exprimant une postériorité spatiale

Lorsque *derrière* exprime une postériorité ou une localisation spatiale, il renferme un sens propre et des sens figurés.

En effet, dans son sens propre, il signifie « **en arrière de, au dos de quelque chose ou de quelqu'un** ou encore **à la suite de** » tel qu'on peut le voir dans les phrases suivantes :

- 2a. On trouverait du pain *derrière* cette porte. G. p. 360
- 2b. Les coups de rivelaïne approchaient, il les entendait *derrière* son dos. G. p. 488
- 2c. On empoigna le fugitif qui se cachait avec Catherine, *derrière* la provision des bois. G. p. 332
- 2d. Toujours *derrière* lui, le sourd reproche augmentait. G. p.428
- 2e. Tous les hommes s'en allaient les uns *derrière* les autres. G. p.164
- 2f. Et, *derrière* cette gaieté forcée, il y avait une sourde peur. G. p. 216
- 2g. *Derrière* ces minces feuilles, il sentait Paris, les ordres des régisseurs. G. p. 220

Pour vérifier le sens de *derrière* en français standard, remplaçons le par les sens donnés par le TLFi.

- 2a'. On trouverait du pain **en arrière de** cette porte.
- 2b'. Les coups de rivelaïne approchaient, il les entendait **en arrière de** son dos.
- 2c'. on empoigna le fugitif qui se cachait avec Catherine, **en arrière de** la provision des bois.
- 2d'. Toujours **en arrière de** lui, le sourd reproche augmentait.
- 2e'. Tous les hommes s'en allaient les uns **à la suite des** autres.
- \*2f'. Et, **en arrière de** cette gaieté forcée, il y avait une sourde peur.
- \*2g'. **en arrière de** ces minces feuilles, il sentait Paris, les ordres des régisseurs.

Lorsqu'on observe cette substitution, on relève que la préposition *derrière* est effectivement une préposition pleine car elle apporte un contenu sémantique à ces phrases,

celui de la localisation dans l'espace. Cependant, ce sens ne correspond pas toujours à ce morphème. Car [2f'] et [2g'] deviennent agrammaticales à la suite de cette substitution. C'est dire qu'ils expriment un sens différent de celui contenu dans les phrases [2a-2e]. En fait, les SP dans ces deux occurrences expriment un comportement ou une attitude dissimulée. C'est d'ailleurs ce sens que donne le *Dictionnaire Encarta* (2009) ; en disant que : « *derrière* introduit un complément qui désigne une apparence qui dissimule une attitude. » d'où les synonymes tels que « **au-delà de** » ou « **à travers** » qui sont à même de se substituer à *derrière* dans ces deux phrases tel qu'on peut le voir dans les exemples suivants :

2f'. Et, **au-delà de** cette gaieté forcée, il y avait une sourde peur.

2g'. **À travers** ces minces feuilles, il sentait Paris, les ordres des régisseurs.

On note par ailleurs que dans ces énoncés, il ne s'agit plus de *derrière* au sens propre, mais il est employé ici aux sens figurés.

#### 1.1.4.2- *Derrière* exprime une postériorité temporelle

Selon le TLFi, *derrière* peut également exprimer une postériorité temporelle à deux sens. En effet, la préposition *derrière* signifie dans certaines circonstances, « **après quelqu'un** » ou encore « **après quelque chose** ». C'est ainsi qu'on peut relever ces significations à travers la série suivante :

3a. Peu à peu, (...), tous les hommes s'en allaient les uns *derrière* les autres. G. p. 164

3b. Etienne la laissa passer, monta *derrière* elle. G. p. 55

3c. D'autres femmes arrivaient, on chuchota en voyant entrer la Levaque *derrière* la Maheude. G. p. 171

3d. Tout de suite, Chaval prit sa course, et Catherine galopa *derrière* lui. G. p. 336

3e. L'inspecteur Colombin, en habit, avec le plastron qui bâillait sur son poil roux, se versait du champagne *derrière* un souper finissant. ARAGON, *Les Beaux quartiers*, 1936, p. 440.

3f. Les consommateurs donnaient dix sous (...) *derrière* les planches de l'estrade. G. p. 167

Dans ces phrases, on peut effectivement retrouver le sens de la postériorité temporelle, puisqu'on a les transformations suivantes :

3a'. Peu à peu, (...), tous les hommes s'en allaient les uns **après** les autres.

3b'. Etienne la laissa passer, monta **après** elle.

3c'. D'autres femmes arrivaient, on chuchota en voyant entrer la Levaque **après** la Maheude.

3d'. Tout de suite, Chaval prit sa course, et Catherine galopa **après** lui.

3e'. L'inspecteur Colombin, en habit, avec le plastron qui bâillait sur son poil roux, se versait du champagne **après** un souper finissant.

\*3f'. Les consommateurs donnaient dix sous (...) **après** les planches de l'estrade.

Cependant, il est important de noter que dans ce contexte, la substitution n'est possible que si la préposition *derrière* est régie par les verbes d'action, de mouvement ou de déplacement comme les verbes « s'en aller », « monter », « entrer », « galoper » et « se

verser ». On constate alors qu'en [3f], le sens de la phrase n'est pas correct puisqu'ici, il s'agit de la localisation spatiale et non temporelle. C'est pourquoi, le sens adéquat est plutôt « **en arrière de** ».

3f'. Les consommateurs donnaient dix sous (...) **en arrière des** planches de l'estrade.

Tout compte fait, *derrière* n'est pas une préposition comme toutes les autres. Car, dans ses multiples emplois, elle dévoile des sens variés. Et c'est cette polysémie qui fait la spécificité de cette préposition. Cependant qu'en est-il du statut de l'adverbe ?

### 1.1.5- L'adverbe

Avant d'étudier l'adverbe *derrière*, il serait peut-être judicieux de revenir sur les généralités de cette catégorie grammaticale, la définir et en présenter la morphosyntaxe.

#### 1.1.5.1- Qu'est-ce qu'un adverbe ?

Généralement, l'adverbe est d'analyse peu aisée. Sa saisie dans le discours pose en effet beaucoup de problèmes car il appartient à une classe composite, c'est-à-dire formée de divers éléments. Cette hétérogénéité n'est pas seulement morphologique, elle est également syntaxique et sémantique.

Le Bidois et Le Bidois (1938 :579) expliquent que :

*l'adverbe est un mot invariable qui sert avant tout à modifier la signification d'un verbe, et qu'habituellement on rapproche du verbe ; du latin adverbium (ou ad- verum) c'est-à-dire ce qui est à côté du verbe ; d'où lui est venu son nom.*

En effet, ces auteurs ont à la fois une approche étymologique, distributionnelle et sémantique de cette partie de discours. Ces approches montrent que l'adverbe, ayant une origine latine, peut se placer près du verbe pour en modifier le sens tel qu'on le voit en [4] suivant :

4a. Il percevait *clairement* cette vérité. Les Misérables de V. Hugo. p.29

4b. Le jardin était *absolument* calme. L.M. p.527

4c. Il n'était *encore* que neuf heures du soir. L.M. p.453

4d. Elle en prenait *ordinairement* une gamme complète. L.M. p.69

Les adverbes *clairement*, *absolument*, *encore* et *ordinairement* sont placés chacun à côté d'un verbe. Cependant, l'adverbe ne modifie pas seulement le sens d'un verbe mais aussi d'autres mots. Chevalier et al (1964 :414) pensent ainsi que l'adverbe est un mot invariable dont le rôle est d'apporter un élément complémentaire à un verbe, un adjectif qualificatif, un adverbe, un groupe de mots ou une proposition. Cette définition reste insuffisante dans la

mesure où tous les mots invariables placés à côté d'un adjectif qualificatif, d'un adverbe, d'un groupe de mots ou d'une proposition ne sont pas toujours des adverbes. C'est le cas dans les occurrences ci-dessous :

5a. Ma fille est malade *et* alitée.

5b. Elle écrit *sur* du papier blanc.

5c. Mes élèves sont *dans* la salle d'informatique.

5d. Nelly a effectué un voyage intéressant *mais* elle est rentrée très fatiguée.

5e. Ma mère pense *que* je suis rentrée au marché.

Il est clair que *sur*, *dans* et *que* sont des mots invariables. Bien qu'ils soient placés à côté des verbes, ils ne sont pas adverbes. Il s'agit là respectivement des prépositions et d'une conjonction de subordination. Il en est de même pour *et* et *mais* qui sont également invariables. Placés à côté des adjectifs qualificatifs *intéressant*, *malade* et *alitée*, ils ne sont pas pour autant des adverbes, mais des conjonctions de coordination. C'est la raison pour laquelle Wagner et Pinchon (1991 : 403) précisent que

*Les adverbes sont des mots invariables comme les conjonctions et les prépositions. Ils diffèrent néanmoins de ces deux espèces de mots parce qu'ils peuvent assumer une fonction dans la phrase.*

À partir de ces points de vue, la différence entre l'adverbe et les autres mots invariables est clairement établie. Sur le plan morphologique, ils sont identiques, parce qu'invariables. Mais sur le plan syntaxique, l'adverbe se distingue par son rôle puisqu'avec celui-ci, il vient modifier le sens de l'élément auquel il se rapporte.

C'est le cas des exemples en [6] suivants:

6a. Catherine, d'abord, monta *gaillardement*. G. p. 313

6b. Un vent de tempête roulait *furieusement*. G. p.401

6c. *Régulièrement*, la Maheude venait toujours s'asseoir à la bouche du puits. G. p.466

6d. Cela avait l'air d'un châssis *probablement* barbouillé de l'autre côté. G. p.466

6e. Ces deux-là étaient bien *trop* occupés à cette heure. G. p. 128

Ces illustrations montrent que l'adverbe est un mot plein c'est-à-dire porteur d'une signification puisqu'il exprime des circonstances. En plus, sa fonction est qu'il entraîne des compléments circonstanciels (CC). En [6a] et [6b], nous avons **la manière** (*gaillardement*, *furieusement*), en [6c] **le temps** (*régulièrement*), en [6d], le **doute** (*probablement*) et en [6e], **l'intensité**, etc.

Il faut dire que dans la plupart des cas, les grammairiens font une classification sémantique des adverbes. Ainsi pour Grevisse (1988 :1383), on distingue

*Trois espèces principales d'adverbes, du point de vue sémantique .a) les adverbes **de manière** – auxquels on peut joindre les adverbes de **degré**, parmi lesquels les adverbes **de négation**. b) les adverbes de **lieu** et de **temps**. c) les adverbes marquant une **relation logique**.*

D'après Le Bidois et Le Bidois (1982 : 579) l'adverbe se trouve être l'une des catégories les plus récentes dans l'évolution historique du langage et des plus fécondes. Au regard de toutes ces définitions, nous constatons que le critère sémantique est celui qui est le plus pris en compte. On retient donc avec Ngani Essomba (2003 :25) que :

*L'adverbe se présente comme mot plein. Il a pour rôle d'apporter une matière notionnelle à un autre mot qui peut être un verbe, un adjectif qualificatif, un adverbe ou toute une phrase.*

Par ailleurs, le critère morphologique doit également être pris en compte dans cette conception des adverbes. Car, la morphologie reste un aspect très important à étudier lorsqu'il s'agit des classes de mots en grammaire.

#### **1.1.5.2- Morphologie des adverbes**

Après la caractéristique morphologique de l'adverbe qu'est l'invariabilité, sur le plan lexical, cette partie du discours est très fructueuse. Tomassone (2002 : 303) pense que l'adverbe est une *classe qui présente un éventail de formations très diversifié, et très représentatif de la formation du vocabulaire français*. Cette auteure distingue ainsi trois formes à savoir les formes simples, les formes composées et les formes dérivées.

**Les formes simples** sont des adverbes constitués d'un mot unique non pourvu de marques adverbiales. En effet, ce sont des termes qui ne portent pas des signes distinctifs de leur classe par lesquels on pourrait les reconnaître ou les identifier. Wagner et Pinchon (1991 : 404) diront que *c'est l'analyse qui permet de reconnaître leur espèce*. C'est la capacité qu'ont ces mots à être des modalisateurs de sens qui leur confère le statut d'adverbe et non leur morphologie. Tel est le cas de *très, loin, là, hier, puis, pis, tant, tard, mieux, tôt, moins...* qu'on retrouve dans les énoncés suivants :

7a. Les enfants seront *très* choqués par cette triste nouvelle.

7b. Ma fille va *mieux* ce matin.

7c. Les élèves de cette classe sont *plus* intelligents.

7d. Ces travaux sont *mal* présentés dans ce registre.

7e. Parlez *moins* de cette affaire.

Dans ces phrases, plusieurs éléments nous permettent d'identifier les mots en italique comme des adverbes. En fait, ces mots sont invariables et ils modifient le sens d'un adjectif qualificatif ([7a], [7c]) et d'un verbe ([7b], [7e]), ([7d]).

Pour ce qui est des **formes composées**, il est des adverbes qui se sont formés par composition à l'époque Romane ou en ancien français mais qu'on ne trouve plus composés aujourd'hui. Nous avons entre autres *après, avant, beaucoup, bientôt, dedans, longtemps, jamais, parfois, quelquefois, sitôt...*

Cependant, il y en a d'autres dont la composition est encore perceptible. Car elle a été faite, pensent Chevalier et al (1964 :146), par rapprochement d'éléments très divers (prépositions, adverbes, noms, éléments de phrase). Ces adverbes, du fait qu'ils se sont joints à d'autres mots, ont formé des locutions désormais indissociables : ce sont des **locutions adverbiales**.

Grevisse (1988 :254) définit *la composition* comme *le procédé par lequel on forme une nouvelle unité lexicale en unissant deux mots existants*. Pour lui, un adverbe peut être formé de plusieurs mots. Lorsque ces mots restent séparés dans l'écriture, on parle de **locution adverbiale**. C'est le cas dans les phrases suivantes.

- 8a. Il se retournait *de temps en temps* et regardait. L.M. p.14
- 8b. Nous autres, ça va *jusqu'à présent*. G. p.34
- 8c. *En bas* du terri, un silence s'était fait. G. p.35
- 8d. Jamais je ne toussais, *à présent* je ne peux plus me débarrasser. G. p.37
- 8e. Mais il y a quatre accrochages *au-dessus*. G. p.51

Ces locutions fonctionnent comme des adverbes, en plus du fait qu'elles sont invariables, elles assument la même fonction que les adverbes, celle de modificateurs de sens.

Quant à la **forme dérivée**, il s'agit du phénomène de *dérivation*. Pour Dubois et al (2007 : 136) *la dérivation* consiste en *l'agglutination d'éléments dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant en une forme unique*. Autrement dit, c'est le fait d'ajouter à un radical ou à un mot déjà existant des affixes (préfixe, suffixe). Par ailleurs, la dérivation a connu depuis son existence plusieurs typologies, à savoir la dérivation propre, la dérivation impropre, la dérivation régressive et la dérivation parasynthétique. Mais pour ce qui est de l'adverbe, on s'intéressera à la dérivation propre plus précisément la dérivation suffixale et à la dérivation impropre.

Parlant de la **dérivation suffixale**, elle s'opère à travers l'adjonction d'un suffixe à un radical. En effet un **suffixe**, comme le définit Dubois et al (2007 :455), *est un affixe qui suit le radical auquel il est étroitement lié*. Il s'agit d'une suite de sons (ou de lettres, si on envisage

la langue écrite) qui n'a pas d'existence autonome, et qui s'ajoute à la fin d'un mot existant pour former un mot nouveau. C'est ainsi que pour obtenir les adverbes en **-ment** ou en **-ément**, on accole ces suffixes au radical des adjectifs qualificatifs féminins. Selon Tomassone (2002 :304), *la catégorie sans doute la plus nombreuse, et la seule réellement productive, est celle des adverbes en -ment, formés essentiellement sur des bases adjectivales.*

Observons de ce fait les exemples suivants :

- 9a. Le regard égaré de Fauchelevent tomba *machinalement* dans cette poche. L. M p.131
- 9b. Il semblait qu'il n'osait s'agenouiller *directement* devant Dieu. L. M. p.147
- 9c. Enfin il a sa faune à lui qu'il regarde *studieusement* dans des coins. L. M. p.152
- 9d. Il percevait *clairement* cette vérité. L. M. p.29
- 9e. Un vent de tempête roulait *furieusement*. G. p.401

Les adverbes *machinalement*, *directement*, *studieusement*, *clairement* et *furieusement* sont formés respectivement à partir des radicaux des adjectifs qualificatifs féminins : *machinale*, *directe*, *studieuse*, *claire* et *furieuse*.

Toutefois, certains adverbes en **-ment** sont formés plutôt sur d'autres bases telles que :

Les noms : vache → vachement/ diable → diablement  
 Les adverbes : quasi → quasiment

Quant à la **dérivation impropre**, elle se fonde sur le transfert de classes syntaxiques. Grevisse (1969 :20) la définit clairement lorsqu'il dit que « *la dérivation impropre, sans rien changer de la figure des mots, les fait passer d'une catégorie grammaticale dans une autre.* ». C'est précisément le cas de certains adjectifs qualificatifs qui peuvent être utilisés comme des adverbes. Pour Baylon et Fabre (1978 :53), ce sont « *les adjectifs neutralisés* ». Ngani Essomba (2003 :44) les appelle les *adjectifs adverbialisés*. Ainsi elle pense que

*Les adjectifs qui peuvent être transférés dans la catégorie de l'adverbe sont des mots très courts. Dans la plupart du temps, ils sont constitués d'une ou deux syllabes. Ils occupent une place fixe. Car ils apparaissent toujours après le verbe par lequel ils sont régis. Leur fonction principale est d'exercer une influence sémantique sur le verbe.*

Ce type d'adverbes se trouve dans les exemples en [10] suivants :

- 10a. Un raclement monta de sa gorge, il cracha **noir**. G. p.14
- 10b. Quand il eut compris, Chaval arrêta **net** Catherine. G. p.298
- 10c. Tout l'atelier, maintenant, n'ayant plus de distraction, bâchait **ferme**. G. p.171



En dehors des « *adjectifs adverbialisés* », on note qu'en langue française, il y a également un autre type d'adverbes : ce sont les adverbes à structure morphosyntaxique tels que: *à la française, à pied, à regret, à l'aveugle, à la hâte...* . Ces mots sont des mots « conventionnels », c'est-à-dire, des unités lexicales écrites séparément mais qui fonctionnent comme des adverbes. Il s'agit là des constructions figées.

Après cette présentation de la morphologie de l'adverbe, il serait important de parler aussi de sa place dans un énoncé.

### 1.1.5.3- L'adverbe : une syntaxe variée

Selon Wagner et Pinchon (1991 : 413), la place des adverbes est commandée soit par des règles, soit par des usages. C'est dire que l'adverbe occupe une place en fonction des normes grammaticales et de l'intention de communication ou encore du style. C'est la raison pour laquelle sa syntaxe est variée car elle peut occuper plusieurs places dans la phrase.

Étant donné que l'adverbe a pour rôle de modifier le sens d'un verbe, d'un adjectif qualificatif, d'un adverbe ou d'une proposition ; alors sa place dépend de celle de ces éléments.

- Avec le verbe, la place de l'adverbe est bien précise, car en général, il suit directement le verbe dont il modifie le sens comme on l'observe en [11] suivant :

11a. Jeanlin, guéri, marchait *à présent*. G. p.269

11b. Catherine, d'abord, monta *gaillardement*. G. p.313

11c. Un vent de tempête roulait *furieusement*. G. p.401

11d. Et cela se termina *forcément* par un massacre entre les hommes. G. p.382

11e. Alors, debout, le prêtre parla *longuement*. G. p.383

Les adverbes *à présent, gaillardement, furieusement, forcément* et *longuement* présentés ci-dessus ont une place fixe. En effet, ils suivent directement les verbes dont ils modifient le sens au point de se lier à ceux-ci. Ils ne peuvent donc pas être déplacés. Au cas où ils subissent un changement de place, la modification n'est plus portée sur le verbe, mais sur un autre élément. Car cette partie du discours se place à côté du terme auquel il se rapporte.

- Avec l'adjectif qualificatif ou le participe passé, l'adverbe occupe également une place fixe ; il les précède parfois comme dans ces exemples :

12a. Ses coudes rentrés, sa mâchoire *brusquement avancée*, comme pour mordre, avaient eux aussi une action extraordinaire. G. p.285

12b. Son cœur se serait à l'idée que le bien va toujours aux *moins pauvres*. G. p. 265

12c. Christiane avait une *très grande* maison.

- Avec un autre adverbe, l’adverbe modifiant le sens précède le second comme c’est le cas en [13] suivant :

13a. Ces vierges étaient *plus durement* courbées que les forçats. L.M. p. 147

13b. Les cerveaux absorbés dans une sagesse ne sont que *très lentement* perméables aux choses de la vie. L.M. p. 274

13c. M. Mabeuf était resté serein, *un peu puérilement*, mais très profondément. L.M. p.275

11d. Il n’en fallait pas *beaucoup plus* pour gonfler M. Gillenormand. L.M.p.279

13e. Une fois monté par une illusion, il allait très *longtemps*. L.M. p.275

- L’adverbe peut aussi modifier le sens de toute une phrase ; il se place alors soit avant, soit après celle-ci. Mais elle est séparée de lui par une virgule comme dans les occurrences ci-après :

14a *Justement*, Léonore et Henri arrivaient les mains vides. G. p.388

14b. *Péniblement*, Catherine s’était décidée à remplir sa berline. G. p.307

14c. *Brusquement*, M. Hennebeau quitta sa chaise. G. p. 222

14d. *Autrement*, il leur rentrerait malade. G. p.296

14e. Personne ne buvait, on s’était abrité, *simplement*. G. p. 351

Les mots *justement*, *péniblement*, *brusquement*, *autrement* et *simplement* sont alors dits **adverbes de phrase**. Ils sont mobiles et peuvent donc changer de place. Cependant, la phrase qui subit la modification reste la même. En effet, dans la série des phrases précédentes nous avons déplacé ces adverbes et on a obtenu ceci :

14a’. Léonore et Henri arrivaient les mains vides, *justement*.

14b’. Catherine s’était décidée à remplir sa berline, *péniblement*.

14c’. M.Hennebeau quitta sa chaise, *brusquement*.

14d’. Il leur rentrerait malade, *autrement*.

14e’. *Simplement*, on s’était abrité, personne ne buvait.

Ce changement de place effectué, le sens de la phrase à modifier par l’adverbe reste le même. Cependant, le style n’est plus identique à celui des phrases d’origine. D’ailleurs Grevisse (1995 : 221) affirme que *la place de l’adverbe est assez variable ; assez souvent elle est réglée par des raisons de style*.

En somme, nous disons avec Chevalier et al (1964 : 432) que la place de l’adverbe dépend de l’élément sur lequel il porte.

Après cette présentation générale de l’adverbe, il sera question pour nous, d’examiner le morphème *derrière* en français standard en dégageant ses spécificités en tant qu’adverbe.

#### **1.1.5.4- Présentation de l’adverbe derrière**

Après cette présentation générale de l’adverbe, il sera question pour nous, d’examiner le morphème *derrière* en français standard en dégageant toutes ses spécificités en tant

qu'adverbe.

#### 1.1.5.4.1- *Derrière* : un adverbe à forme simple

D'une manière générale, l'adverbe apparaît comme une classe complexe. Cette complexité est liée à son origine et sa morphologie variées.

En effet, *derrière* appartient à la catégorie des adverbes de formes simples car il est écrit en un seul mot et ne porte aucun signe distinctif par lequel on peut le reconnaître comme un adverbe. Mais, c'est la capacité qu'a ce mot d'être un modalisateur de sens, qui lui confère le statut d'adverbe et non sa morphologie. Observons les occurrences suivantes :

15a. Et ils sortirent, les hommes devant, la fille *derrière*, soufflant la chandelle. G. p. 48

15b. *Derrière*, s'allongeait un jeu de quilles, clos d'une haie vive. G. p. 87.

15c. Puis, *derrière*, suivait la queue des mineurs, une cinquantaine d'ombres à la file. G. p.201

15d. Leur gaieté tomba, ils se mirent en marche d'un pas lourd de fatigue, elle devant, lui *derrière*. G. p.77

15e. Un mouvement considérable se produisait évidemment *derrière*, dans les sables du Torrent. G. p.441

15f. Le capitaine les avait alignés sur deux rangs, contre le mur de briques, pour qu'on ne pût les attaquer *par derrière*. G. p.411

On peut affirmer ici que *derrière* est un adverbe non parce qu'il présente une marque caractéristique propre à cette catégorie, notamment parce que sa syntaxe est celle d'un adverbe. En fait, plusieurs grammairiens (que ce soit Grevisse (1975), (1995), Wagner et Pinchon (1991) etc.) classent *derrière* comme un adverbe de lieu.

Selon le TLFi, en tant qu'adverbe, *derrière* exprime la postériorité spatiale, c'est-à-dire il signifie **en arrière** ou **du côté qui est opposé à l'avant**.

Pour le dictionnaire Le Robert de poche (2009 :197), en tant qu'adverbe, il signifie « *du côté opposé à la face ou à l'endroit et en arrière* »

Par contre, le dictionnaire Microsoft Encarta 2009 lui trouve cinq significations à savoir **de l'autre côté** (dans l'espace), **plus loin** (dans un classement), **en suivant** (dans une file), **de façon dissimulée**, et **à l'arrière**.

Cependant, l'adverbe peut avoir certaines caractéristiques permettant de le reconnaître dans un énoncé. Pour Riegel et al (1994 :375), on définit les adverbes tant bien que mal par l'association des trois critères suivants :

- l'invariabilité ;
- le caractère généralement facultatif ;
- la dépendance par rapport à un autre élément de la phrase.

Appliquons à présent ces critères à *derrière* afin de mieux apprécier son utilisation en

tant qu'adverbe.

#### 1.1.5.4.2- *L'invariabilité*

Des définitions présentées antérieurement, nous avons retenu que l'adverbe est un mot morphologiquement invariable. En effet, le morphème *derrière* répond à ce critère c'est-à-dire qu'il ne subit aucune influence ni en genre ni en nombre du terme dont il modifie le sens tel qu'on peut l'observer dans les occurrences en [16] :

16a. La voiture passa ; et, *derrière*, la Maheude aperçut Maheu qui accompagnait le brancard. G. p. 203.

16b. Et il se forma un nouveau cortège, le fourgon devant, le brancard *derrière*, puis la queue du monde. G. p. 203.

16c. Puis, *derrière*, suivait la queue des mineurs, une cinquantaine d'ombres à la file. G. p.201

16d. Etienne, au centre, ne perdait pas de vue Chaval, qu'il forçait à marcher devant lui ; tandis que Maheu, *derrière*, l'air sombre, lançait des coups d'œil sur Catherine. G. p.326.

16e. Un mouvement considérable se produisait évidemment *derrière*, dans les sables du Torrent. G. p.441

Il est indubitable que *derrière* ne prend aucune marque flexionnelle liée au genre et au nombre (comme c'est le cas avec certains adverbes à l'exemple de « **tout** ». L'adverbe *tout* est variable devant une consonne ou un « h » aspiré : elle est *tout* heureuse/ elles sont *toutes* contentes.) Il est donc un adverbe invariable. Aussi peut-on dire en tant qu'adverbe que *derrière* est-il toujours facultatif ?

#### 1.1.5.4.3- *Le caractère généralement facultatif*

L'adverbe a un caractère généralement facultatif lorsque sa présence dans la phrase n'est pas obligatoire. L'adverbe est un modificateur de sens c'est-à-dire qu'il a pour rôle d'apporter une charge sémantique à un élément dans un énoncé. En fait, c'est un terme utile mais pas indispensable. Cependant, si on applique le test d'effacement dans les phrases [16], on obtiendra ceci :

16a'. La voiture passa ; et, la Maheude aperçut Maheu qui accompagnait le brancard.

\*16b'. Et il se forma un nouveau cortège, le fourgon devant, le brancard, puis la queue du monde.

16c'. Puis, suivait la queue des mineurs, une cinquantaine d'ombres à la file.

16d'. Etienne, au centre, ne perdait pas de vue Chaval, qu'il forçait à marcher devant lui ; tandis que Maheu, l'air sombre, lançait des coups d'œil sur Catherine.

16e'. Un mouvement considérable se produisait évidemment, dans les sables du Torrent.

On se rend donc compte que *derrière* n'est pas toujours facultatif puisque toutes ces occurrences ne restent pas correctes après l'opération effectuée. C'est le cas avec [16b'] où la phrase subit une modification puisque le sens de cette phrase devient incomplet et crée une

agrammaticalité sémantique. Les adverbes *devant* et *derrière* sont liés dans cette phrase : l'un ne va pas sans l'autre dans cette énumération qui situe en même temps, qui localise spatialement les données de l'énumération par rapport aux autres.

#### 1.1.5.4.4- La dépendance par rapport à un autre élément dans la phrase

La présence d'un adverbe dans un énoncé est toujours tributaire d'un élément qui subit la modification sémantique. Ce faisant, *derrière* est adverbe parce qu'il modifie le sens soit d'un verbe, soit d'un adjectif qualificatif, ou encore d'un autre adverbe, d'un participe passé ou d'une phrase.

Observons les exemples suivants :

17a. *Derrière, s'allongeait un jeu de quilles, clos d'une haie vive.* G. p. 87.

17b. Et ils sortirent, les hommes devant, **la fille** *derrière*, soufflant la chandelle. G. p. 48

17c. Leur gaieté tomba, ils se mirent en marche d'un pas lourd de fatigue, elle devant, **lui** *derrière*. G. p.77

17d. Etienne, au centre, ne perdait pas de vue Chaval, qu'il forçait à marcher devant lui; tandis que **Maheu**, *derrière*, l'air sombre, lançait des coups d'œil sur Catherine. G. p.326

17e. Puis, *derrière*, **suivait la queue des mineurs**, une cinquantaine d'ombres à la file. G. p.201

17f. Un mouvement considérable **se produisait** évidemment *derrière*, dans les sables du Torrent. G. p.441

Dans cette série, on constate que *derrière* modifie toujours le sens d'un élément. En [17a], il est un adverbe de phrase car il modifie le sens de toute la phrase. De [17b] à [17f], l'élément modifié est plutôt le verbe. En fait, le verbe est en ellipse dans les phrases [17b, 17c et 17d]. Quant aux phrases [17e]) et [17f], il s'agit des verbes « suivait » et « produisait ».

#### 1.1.5.5- *Derrière* : un substantif.

Selon Grevisse (1988 :749),

*le nom ou substantif est un mot qui est porteur d'un genre, qui est susceptible de varier en nombre parfois en genre, qui, dans la phrase est accompagné ordinairement d'un déterminant, éventuellement d'une épithète.*

On note donc que le substantif est l'une des parties du discours les plus importantes dans un énoncé et présente un fonctionnement très particulier. En effet, cette particularité se fonde sur le fait qu'en syntaxe structurale, l'agencement des mots dans une phrase n'est pas sans objet. Le nom a donc le privilège d'être précédé d'un déterminant qui assure son actualisation. Ainsi, certains mots deviennent des substantifs lorsqu'on les fait précéder d'un déterminant.

À propos, Galichet (1971 :65), parlant des marques catégorielles, déclare :

*L'article est avant tout un signe annonçant que le mot auquel il se rapporte possède un genre et un nombre, qu'il est individualisé ; autrement dit, qu'il*

*appartient à l'espèce nominale. C'est pourquoi il suffit de le placer devant un mot ou un groupe de mots pour que celui-ci devienne aussitôt un nom.*

Cette affirmation peut être vérifiée avec le morphème *derrière*, à qui on peut adjoindre simplement un déterminant afin d'obtenir un nom. Les illustrations suivantes en [18] ci-dessous justifient bien cela :

18a. Catherine reçut dans le *derrière*, à toute volée, un coup de pied dont la violence l'étourdit de surprise et de douleur. G. p. 238

18b. Tu sais, si tu recommences, méchant bougre, je t'enlève la peau du *derrière*. G. p.197

18c. Est-ce qu'on était des bêtes, pour être ainsi parqués...si entassés qu'on ne pouvait changer de chemise sans montrer son *derrière* aux voisins. G. p.178

18d. Mouquet les emballait tous, avec des claques de farceur qui sonnaient sur le *derrière* des filles. G. p. 162

18e. A quatre pattes, Lydie et Bébert, conduits par Jeanlin, se glissaient entre les jupes, pour voir le *derrière* de la dame. G. p.357

Il est clair que dans ces énoncés, *derrière* n'est plus une préposition mais plutôt un substantif par le phénomène de dérivation impropre ou transcatégorisation; c'est-à-dire qu'on l'a fait précéder simplement d'un déterminant pour qu'il change de classe syntaxique. Ainsi, nous avons comme déterminant l'article défini « le » et l'adjectif possessif « son ».

En outre, en tant que nom, il assume donc toutes les fonctions y afférentes. Par exemple en [18a] et [18d], le SP est complément circonstanciel de lieu ; en [18b], il est complément du nom et enfin en [18c] et [18e], ce morphème a la fonction de COD.

Cependant, le TLFi trouve deux valeurs sémantiques au substantif *derrière*. D'une part, il signifie la **partie postérieure de quelque chose, par opposition au-devant** ou encore la **partie opposée à la façade** d'une maison, d'un immeuble (le *derrière* de l'immeuble, la porte du *derrière*). Ce nom peut varier en nombre, mais il faut préciser qu'au pluriel, il s'emploie dans le registre militaire pour désigner soit *une zone de terrain située en arrière du front des unités combattantes* ou encore *un corps de troupe situé à l'arrière d'une armée*. N'ayant pas trouvé d'exemple dans notre corpus pour illustrer ces définitions, nous emprunterons ceux donnés par le TLFi :

19a. Saladin, avec une armée de manœuvre supérieure en nombre, tenait la campagne; il suivait Richard à la piste; ses troupes couronnaient les hauteurs, prêtes à tomber sur les *derrières* de la colonne franque... GROUSSET, *L'Épopée des croisades*, 1939)

19b. Pour couvrir les *derrières* de l'armée roumaine, contre les Bulgares (JOFFRE, *Mém.*, t. 2, 1931, p. 300)

D'autre part, le deuxième sens de ce substantif renvoie à *la partie du corps de l'homme et de certains animaux qui comprend les fesses et le fondement*. Tel est le cas avec

les phrases en [18] citées plus haut.

#### 1.1.5.6- Des locutions formées avec le morphème *derrière*

D'une manière générale, on définit la **locution** comme un ensemble de mots constituant une unité grammaticale et signifiante. Selon Dubois et al (1989 :305), la **locution** est « *un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère de groupe figé et qui correspondent à des mots uniques.* »

Cela signifie que la locution se forme par l'association de certains mots donnant naissance à une unité grammaticale bien précise. Le morphème *derrière* forme donc avec d'autres mots, quelques locutions. Selon le TLFi, on distingue :

✚ deux locutions prépositionnelles :

- **De derrière**, suivi d'un substantif, elle signifie « depuis l'arrière de quelque chose, de quelqu'un » (J'ai peur de l'inconnu **de derrière** la porte, **de derrière** le rideau, de dans l'armoire, de sous le lit. MAUPASSANT, *Contes et nouvelles*, t. 2, Lui? 1883, p. 854.)
- **Par derrière**, suivi également d'un substantif et signifie « par la partie arrière » (S'ils se touchaient, le capitaine *par-derrière* leur allongerait des claques. G. p.272)

✚ une locution adjectivale

**De derrière** : signifie « qui se trouve *derrière*, dans la partie postérieure d'un animé ou d'un inanimé » (La poche *de derrière* de ma culotte (GIDE, *Journal*, 1914, p. 503).

✚ Deux locutions adverbiales

- **Par derrière** qui signifie « par l'arrière, par le côté postérieur » (Il est parti *par derrière* avec Boris et Lucas (SARTRE, *Mains sales*, 1948, 2<sup>e</sup>tabl. 4, p. 46):
- **Sens devant derrière** qui signifie « dans une position telle que ce qui se trouve derrière devrait être devant et inversement; dans un très grand désordre. » (On comprend le langage des singes et que l'on met ses idées *sens devant derrière* (ALAIN, *Propos*, 1936, p. 1301).

✚ deux locutions verbales :

- **Être derrière quelqu'un** signifie « soutenir quelqu'un, l'appuyer », « surveiller quelqu'un » ou encore « être à un rang inférieur »
- **Laisser qqn loin derrière soi** qui signifie « distancer quelqu'un et *au fig.* le surpasser »

En plus de *derrière*, nous nous sommes intéressée à un autre morphème (*maintenant*). Il s'agira donc d'examiner son fonctionnement en français standard et en déceler les spécificités sur les plans morphologique, syntaxique et sémantique.

## 1.2- MAINTENANT

Tout comme *derrière*, *maintenant* est également un morphème qui a retenu notre attention dans son emploi par les locuteurs camerounais. Pour mieux l'apprécier il est judicieux d'examiner son comportement en français standard. Soient les phrases suivantes :

20a. Sans doute, elle était trop grande *maintenant* pour croire de pareilles bêtises. G. p.306

20b. *Maintenant*, elle perdait la sensation du fer et du bois, sous les pieds et dans les mains. G. p.314

20c. Cependant, la nuit avait calmé leur fièvre à tous ; lui, *maintenant*, craignait un malheur. G. p.318

20d. Des vociférations *maintenant* couvraient sa voix, les femmes surtout l'insultaient. G. p.320

20e. Allait-il les pousser encore, les faire s'entêter à la résistance, *maintenant qu'il n'y avait ni argent ni crédit*. G. p. 240

20f. Et, *maintenant que* des pierres éraflaient déjà la façade de l'hôpital, il cherchait sans le trouver, sur quelle proie légitime il devait lancer la bande. G. p.351

Syntaxiquement, le terme *maintenant* présente ici deux emplois à savoir : l'emploi adverbial (à travers les occurrences [20a-20d]) et l'emploi de la locution conjonctive ([20e-20f]).

### 1.2.1. *Maintenant* : un adverbe de temps ?

Étant donné qu'un peu plus haut, nous avons présenté les généralités sur le fonctionnement de l'adverbe, dans cette partie, nous allons étudier simplement ce morphème dans son emploi adverbial.

#### 1.2.1.1- *Maintenant* : adverbe à plusieurs synonymes

Du latin « *manu tenendo* » (gérondif de *manu tenere*, verbe *maintenir*), *maintenant* signifie, selon le TLFi, «*pendant que l'on tient quelque chose dans la main*». Cette signification a donné lieu à plusieurs développements sémantiques tels que : «*rapidité du geste ou possibilité*» puis «*promptitude temporelle*» ou, plus vraisemblablement, «*proximité locale extrême*» puis «*proximité temporelle*» qui ont abouti à la notion d'«*aussitôt*».

En outre, dans certains ouvrages de grammaire, *maintenant* est cité comme un adverbe de temps. Selon le Dictionnaire Électronique des Synonymes (DES), ce morphème dispose de quinze synonymes [à présent](#), [actuellement](#), [aujourd'hui](#), [d'ores et déjà](#), [de nos jours](#), [de notre temps](#), [dès lors](#), [désormais](#), [dorénavant](#), [en ce moment](#), [ici](#), [notre temps](#), [ores](#), [présentement](#), [sur-le-champ](#).

Pour le TLFi, ce morphème a plusieurs significations :

D'une part, il désigne le présent du locuteur, c'est-à-dire l'instant, le moment où l'on dit maintenant. Il a donc pour synonyme « à présent » comme on peut le voir dans les



exemples suivants :

- 21a. Plonge donc ! répétait la Brûlé. Nom de Dieu ! Si tu ne plonges pas, on te fout dedans...Et, maintenant, tu vas boire un coup, oui, Oui ! Comme les bêtes, la gueule dans l'auge ! G. p. 335  
21a'. Plonge donc ! répétait la Brûlé. Nom de Dieu ! Si tu ne plonges pas, on te fout dedans...Et, à présent, tu vas boire un coup, oui, Oui ! Comme les bêtes, la gueule dans l'auge !  
21b. Lui, maintenant, avait tiré de sa poche une poignée de monnaie blanche. G. p. 395  
21b'. Lui, à présent, avait tiré de sa poche une poignée de monnaie blanche.  
21c. C'est toi, dans la forêt, qui demandait la grève des machineurs, pour arrêter les pompes, et tu cherches maintenant à nous chier du poivre ! G. p. 333  
21c'. C'est toi, dans la forêt, qui demandais la grève des machineurs, pour arrêter les pompes, et tu cherches à présent à nous chier du poivre !

Dans ces conditions, les temps verbaux employés sont les temps du présent (présent de l'indicatif, passé composé de l'accompli, présent du subjonctif).

Cependant, avec les temps du futur (futur de l'indicatif, futur périphrastique, présent au sens du futur), *maintenant* signifie « dans un avenir plus proche » ou « à partir du moment présent ». Ainsi, il a pour synonyme *désormais* ou *dorénavant* et s'applique à un fait ou un état futur dont on a, au moment où l'on parle, la certitude (alors qu'on ne l'avait pas précédemment) tel qu'on peut l'observer dans les phrases suivantes :

- 22a. Cette terre, tassée dans sa bouche, c'était le pain qu'il avait refusé. Et il ne mangerait plus que de ce pain-là, *maintenant*. G. p. 362  
22a' Cette terre, tassée dans sa bouche, c'était le pain qu'il avait refusé. Et il ne mangerait plus que de ce pain-là, *dorénavant*.  
22b. *Maintenant*, voilà qu'il vivait de vols ! Malgré ses théories communistes. G. p. 370  
22b'. *Désormais*, voilà qu'il vivait de vols ! Malgré ses théories communistes.  
22c. *Maintenant*, vous pourrez répondre, si l'on vous interroge sur nos corons à Paris. G. p. 124  
22c' *Désormais*, vous pourrez répondre, si l'on vous interroge sur nos corons à Paris.

En plus, *maintenant* peut également renvoyer « au temps, à l'époque où vit le locuteur » et avoir pour synonyme *aujourd'hui*. En effet, il est utilisé pour exprimer une opposition explicite avec une période antérieure comme on peut le voir dans les exemples suivants :

- 23a. Sans doute, elle était trop grande *maintenant* pour croire de pareilles bêtises. G. p. 306  
23a' Sans doute, elle était trop grande *aujourd'hui* pour croire de pareilles bêtises.  
23b. *Maintenant*, lorsque Etienne se promenait, le soir, ce n'était plus derrière le terri. G. p. 154  
23b' *Aujourd'hui*, lorsque Etienne se promenait, le soir, ce n'était plus derrière le terri.  
23c. *Maintenant*, chaque soir, chez les Maheu, on s'attardait une demi-heure, avant de monter se coucher. G. p. 178  
23c'. *Aujourd'hui*, chaque soir, chez les Maheu, on s'attardait une demi-heure, avant de monter se coucher.  
23d. Pierron avant de l'épouser donnait des lapins au porion, *maintenant*, ça lui coûte moins cher de prêter sa femme. G. p. 122

23d'. Pierron avant de l'épouser donnait des lapins au porion, *aujourd'hui*, ça lui coûte moins cher de prêter sa femme.

23e. Je demande si le philosophe *de maintenant* vit comme un homme vivant ou comme un ver. (NIZAN, *Chiens garde*, 1932, p.

23e'. Je demande si le philosophe *d'aujourd'hui* vit comme un homme vivant ou comme un ver.

Enfin, *maintenant*, selon le TLFi, « *suggère la pertinence de l'énoncé qui le comporte au point du discours où on en est parvenu; est obligatoirement en tête d'énoncé* ». Son synonyme est *ceci dit*.

24a. Je t'avais prévenu, les embêtements commencent. *Maintenant*, vous pouvez réclamer du pain, c'est du plomb qu'on vous donnera. G. p.252

24a'. Je t'avais prévenu, les embêtements commencent. *Ceci dit*, vous pouvez réclamer du pain, c'est du plomb qu'on vous donnera.

24b. Ces messieurs n'aimaient guère déplacer les chevaux. *Maintenant*, il fallait pourtant se décider à le sortir. G. p. 412

24b' Ces messieurs n'aimaient guère déplacer les chevaux. *Ceci dit*, il fallait pourtant se décider à le sortir.

24c. C'était une vieille haine, une jalousie longtemps inavouée, qui éclatait. *Maintenant*, il fallait que l'un des deux mangeât l'autre G. p. 239

24c' C'était une vieille haine, une jalousie longtemps inavouée, qui éclatait. *Ceci dit*, il fallait que l'un des deux mangeât l'autre.

En somme, on retient de cette étude que *maintenant*, renferme plusieurs significations. Mais nous nous sommes attardé sur quatre que sont : *à présent, désormais, aujourd'hui et ceci dit*. Par ailleurs, il faut noter qu'à partir de ces différents sens du mot *maintenant*, on peut noter la formation de plusieurs locutions adverbiales telles que : *maintenant ou jamais, dès maintenant, Dans + indication de durée + maintenant* (Dans moins d'une demi-heure *maintenant*, je serai à la maison) *jusqu'à maintenant, Il y a maintenant, voici maintenant tant de temps; ça fait maintenant, de maintenant*.

### 1.2.1.2- Rôles de maintenant.

Par ailleurs, en tant qu'adverbe, *maintenant* présente une syntaxe variée. En effet, il peut occuper diverses places dans la phrase en fonction des éléments dont il modifie le sens.

#### 1.2.1.2.1- Maintenant modifiant un verbe.

Soient les phrases en [25] suivantes :

25a. Le sang grondait dans sa tête, il **traitait** *maintenant* les camarades de brutes. G. p.431

25b. Malgré son effort, il revenait quand même à sa gorge, à cette coulée de chair blanche, dont l'éclat *maintenant* le **gênait**. G. p.239

25c. Cette idée qu'ils pourraient sortir par la vieille fosse voisine, les **emportait** *maintenant*. G. p.474

25d. Il était trop tard, leur nombre *maintenant* **montait** à plus de cinq cents. G. p.417

25e. Elle suivait de ses yeux intelligents d'infirmes sa sœur et ses deux frères, qui *maintenant* **s'habillaient**. G. p.42

25f. Des vociférations *maintenant* **couvraient** sa voix, les femmes surtout l'insultaient. G. p.320

25g. Souvarine **flattait** *maintenant* les oreilles de Pologne, dont le nez se frisait de plaisir. G. p.159

Lorsqu'on observe ces occurrences, on constate effectivement que *maintenant*, est un adverbe qui peut être antéposé ou postposé au verbe. Il est clair que dans ces phrases, il modifie le sens d'un verbe mais de deux manières. Par exemple, dans [25a], [25c] et [25g], il dépend des verbes **traitait** et **emportait** et **flattait** qu'il suit directement. Par contre, dans [25b] [25e] et [25f], l'adverbe *maintenant* précède respectivement les verbes **gênait**, **s'habillaient** et **couvraient**.

#### 1.2.1.2.2- *Maintenant en tant qu'adverbe de phrase.*

Selon les grammairiens, on parle d'*adverbe de phrase* lorsque l'adverbe modifie non plus un seul élément mais la phrase tout entière. Et tel que nous l'avons dit plus haut, lorsque *maintenant* est en tête de proposition, il a le sens de « **cela dit** ». (Voir les exemples de la série en [24] présentée antérieurement.)

#### 1.2.1.2.3- *Maintenant modifiant un adjectif et un adverbe.*

Observons les occurrences suivantes :

26a. Sans doute, elle était trop **grande** *maintenant* pour croire de pareilles bêtises. G. p.306

26b. La descente comptait **à peine** *maintenant* le quart des hommes. G. p.232

26c. Elles l'attendraient **toujours** *maintenant*. G. p.405

26d. Le vieux Bonnemort venait de paraître, se traînant sur une canne, **immobile** *maintenant* droit dans le ciel couleur de rouille. G. p. 419

26e. Il arrivait à traiter leur départ de fuite affolée, **certain** *maintenant* du triomphe. G. p.373

26f. D'ailleurs, il ne songeait guère aux accidents possibles, il s'oubliait **là** *maintenant* avec les camarades, insoucieux du péril. G. p.197

26g. En vieillissant, tout le grisou était parti, on ne sentait **là** *maintenant* que l'odeur des anciens bois. G. p. 276

On se rend compte que l'adverbe *maintenant* modifie aussi bien le sens d'un adjectif ([26a], [26d]) que celui d'un autre adverbe ([26b], [26c], [26e])...Cependant, dans les deux dernières phrases, il semble que l'adverbe de lieu **là** s'est associé à *maintenant* et fonctionne comme une locution figée « **là maintenant** ».

Pour le TLFi, **là** fonctionne sous trois statuts à savoir adverbe (un adverbe de lieu (plus rarement de temps) marquant le lieu où se trouve le locuteur ou un lieu plus ou moins éloigné de lui), particule renforçatrice d'un pronom démonstratif (celle-là, celui-là...) et interjection (elle se combine avec une autre interjection pour la renforcer : oh **là** ! hé **là**...).

Dans notre contexte, il est adverbe de lieu. On note que « **là** » apporte une nouvelle connotation à valeur d'**insistance** ou de **ponctualité** à notre adverbe. On pourrait donc donner à cette expression le sens de « **à présent** », « **à ce moment** » ayant pour synonyme **alors**.

26f'. D'ailleurs, il ne songeait guère aux accidents possibles, il s'oubliait *à ce moment / alors* avec les camarades, insoucieux du péril.

26g'. En vieillissant, tout le grisou était parti, on ne sentait *à ce moment/ alors* que l'odeur des anciens bois.

### 1.2.2- La locution conjonctive *maintenant que*.

Dubois et al (1989 :305) définissent la *locution* comme *un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère de groupe figé et qui correspondent à des mots uniques*.

Pour ce qui est de la conjonction, Grevisse (1969 :231-232) en distingue deux espèces:

- les conjonctions de coordination (celles qui servent à joindre soit deux propositions de même nature, soit deux éléments de même fonction dans une proposition.)
- les conjonctions de subordination (sont celles qui servent à joindre une proposition subordonnée à une proposition dont elle dépend.

Quant à la **locution conjonctive**, il affirme qu'il s'agit d' « *une réunion de mots équivalant à une conjonction : afin que, à moins que, pour que, c'est-à-dire, etc.* ».

Dès lors, on comprend que la locution conjonctive met en évidence la conjonction de subordination « **que** » qui est l'élément central sur lequel viennent se greffer des adverbes. Notons cependant qu'il y a également des locutions conjonctives qui ne se sont pas formées à l'aide de cette conjonction. Celles-là prennent alors le nom de **locutions adverbiales**. C'est aussi le point de vue de Grevisse (idem), lorsqu'en dressant la liste d'un grand nombre de locutions conjonctives, relève que : « *Plusieurs locutions conjonctives, parmi celles qui ne sont formées à l'aide de que, peuvent aussi être considérées comme locutions verbales.* »

Concernant le groupe de mots *maintenant que*, la grammaire classique le range dans la catégorie des locutions conjonctives et Chevalier et al (1964 : 412) expliquent que :

*Que* marque une subordination en corrélation avec de nombreux adverbes... ainsi se sont formées de nombreuses locutions conjonctives : **maintenant que, aussitôt que, bien que** ; ainsi s'en forment de nouvelles, qui ne sont pas encore admises par les puristes : **des fois que, surtout que**...

Selon le *Dictionnaire Universel* 2002, *maintenant que* est donc une locution conjonctive et elle signifie « **à présent que** ». Mais qu'en est-il de son fonctionnement dans la phrase ? Quels types de propositions subordonnées introduit-elle ?

Soient les exemples suivants :

27a. Était-ce donc à jamais fini ? N'oseraient-ils s'aimer un jour, *maintenant qu'ils étaient* libres. G. p443

27b. Et c'était l'effondrement même de leur vie, à quoi bon vivre, *maintenant qu'*ils vivraient sans elle ? G. p. 472

27c. C'était trop long, *maintenant qu'*on avait la fièvre d'aller en avant. G p.330

27d. Comme si elle était heureuse de les voir ensemble, *maintenant qu'*elle s'en allait. G. p422

27e. Elle tâchait donc de faire bon visage *maintenant que* commençait à partir le plus clair de sa bourse. G. p. 171

27f. Et, *maintenant que* des pierres éraflaient déjà la façade de l'hôtel, il cherchait sans le trouver sur quelle proie légitime il devait lancer la bande. G. p.351

À partir de ces phrases, il est évident que cette locution conjonctive introduit des propositions subordonnées qu'elle met en relation avec des propositions principales dont elles dépendent. Pour ce qui est de son sens, vérifions si dans ces exemples précédents, on pourrait le remplacer par « **à présent que** ».

27a'. Etait-ce donc à jamais fini ? N'oseraient-ils s'aimer un jour, *à présent qu'*ils étaient libres ?

27b'. Et c'était l'effondrement même de leur vie, à quoi bon vivre, *A présent qu'*ils vivraient sans elle ?

27c'. C'était trop long, *à présent qu'*on avait la fièvre d'aller en avant.

27d'. Comme si elle était heureuse de les voir ensemble *à présent qu'*elle s'en allait.

27e'. Elle tâchait donc de faire bon visage *à présent que* commençait à partir le plus clair de sa bourse.

27f'. Et, *à présent que* des pierres éraflaient déjà la façade de l'hôtel, il cherchait sans le trouver sur quelle proie légitime il devait lancer la bande.

Lorsqu'on observe cette substitution, on se rend compte que ces propositions subordonnées introduites par la locution conjonctive *maintenant que* expriment une cause avérée, certaine ou incontestable. Et, pour Gasquez et al (1988 :222), « *l'expression de la cause incontestable* » dans les subordonnées de cause est introduite par les locutions conjonctives « **puisque** », « **du moment que** » et « **étant donné que** ».

27a''. Etait-ce donc à jamais fini ? N'oseraient-ils s'aimer un jour,

*Puisqu'*ils étaient libres ?

27b''. Et c'était l'effondrement même de leur vie, à quoi bon vivre, *du moment qu'*ils vivraient sans elle ?

27c''. C'était trop long, *étant donné qu'*on avait la fièvre d'aller en avant.

27d''. Comme si elle était heureuse de les voir ensemble *du moment qu'*elle s'en allait.

27e''. Elle tâchait donc de faire bon visage *puisque* commençait à partir le plus clair de sa bourse.

27f''. Et, *étant donné que* des pierres éraflaient déjà la façade de l'hôtel, il cherchait sans le trouver sur quelle proie légitime il devait lancer la bande.

Après cette substitution, on se rend compte que ces trois locutions conjonctives sont à même d'exprimer cette cause incontestable tout comme la locution *maintenant que*. Nous pouvons donc affirmer que *maintenant que* introduit des subordonnées de cause.

En fin de compte, ce chapitre nous a permis de faire une présentation générale des

morphèmes *derrière* et *maintenant*. D'une part, nous avons étudié « *derrière* » en revenant sur les généralités des catégories grammaticales que sont la préposition, le substantif et l'adverbe.

D'autre part, nous avons examiné le comportement de « *maintenant* » qui nous a permis de distinguer également la catégorie de l'adverbe ainsi que celle de la locution conjonctive « *maintenant que* » tout en déterminant le type de subordonnée qu' il introduit.

En fait, le travail mené ci-dessus nous a donné l'occasion de mieux observer le fonctionnement de ces deux vocables en usage normatif sur le plan sémantique et morphosyntaxique. Partant, ces connaissances nous seront utiles pour mieux apprécier l'emploi de « *derrière* » et de « *maintenant* » en usage camerounais. Il sera donc question pour nous de voir si ces mots, utilisés en français local, conservent toujours la même morphologie, la même syntaxe ainsi que la même sémantique telle qu'observée en usage normatif.

## CHAPITRE 2 : *DERRIÈRE* ET *MAINTENANT* EN EMPLOI CAMEROUNAIS

Le précédent chapitre nous a permis d'étudier les morphèmes *derrière* et *maintenant* en grammaire française. Ainsi, nous avons observé leur syntaxe et leur sémantique en utilisation standard.

Dans ce chapitre, il sera question pour nous d'identifier les emplois spécifiquement camerounais de ces deux items; c'est-à-dire des structures propres aux locuteurs camerounais. En effet, avec les morphèmes *derrière* et *maintenant*, la camerounéité réside aussi bien au niveau sémantique que syntaxique. De ce fait, comment se présentent-ils dans les usages locaux ? Gardent-ils toujours les statuts de préposition et d'adverbe ou encore de substantif ? Si oui, conservent-ils toujours le sens et la syntaxe connus en français normatif ? Qu'est-ce qui ferait la particularité de leur emploi dans le contexte de notre pays ?

Pour apporter des réponses à ce questionnement, il nous incombe de faire une description de notre corpus tout en relevant les particularités syntaxique et sémantique des structures camerounaises de ces items.

### 2.1- SPÉCIFICITÉS DE *DERRIÈRE* EN USAGE CAMEROUNAIS

Parler des spécificités de *derrière* revient à présenter toutes les caractéristiques remarquables qui découlent de l'emploi de ce morphème dans le contexte camerounais.

#### 2.1.1- *Derrière*, une préposition aux ambiguïtés sémantiques et syntaxiques

Dans notre corpus constitué d'occurrences camerounaises, nous avons noté une certaine variation morphosyntaxique et sémantique de la préposition *derrière*. En dehors des sens normatifs qui sont « **en arrière de, au dos de quelque chose** ou **de quelqu'un** ou encore **à la suite de, au-delà de, à travers, après quelqu'un** ou **après quelque chose** », ce vocable renferme d'autres sens résultant des structures locales que nous allons mettre en évidence dans cette partie de notre travail.

Les locuteurs camerounais donnent à la préposition *derrière* de nouveaux sens tels que nous avons pu le découvrir dans notre corpus. C'est ainsi que dans certains énoncés, *derrière* génère des ambiguïtés aussi bien sémantiques que syntaxiques.

### 2.1.1.1- La préposition *derrière* : un sens ambigu ?

Soient les phrases suivantes en [28] :

\*28a. On porte des ballots *derrière* nos motos. (Un conducteur de motos dans une interview dans un journal télévisé CRTV.)

\*28b. Mon bébé, ne pleure plus, je vais te mettre *derrière* mon dos. (Une femme à Mendong)

\*28c. Enfin nous sommes sortis de cette brousse. S'il te plaît Nathalie, regarde s'il n'y a rien *derrière* mon dos. (Une fille à son amie aux sorties d'une excursion)

\*28d. Cet accident est arrivé à cause de la surcharge. Il portait trois passagers *derrière* sa moto. (Un homme dans un taxi)

On se rend compte que le sens donné à la préposition *derrière* dans ces phrases ne correspond pas aux sens normatifs connus, c'est-à-dire **en arrière de**, **au dos de** ou encore **après quelqu'un** ou **après quelque chose** tel que nous pouvons l'observer dans la substitution suivante :

\*28a'. On porte des ballots *en arrière de* nos motos.

\*28b'. Mon bébé, ne pleure plus, je vais te mettre *en arrière de* mon dos.

\*28c'. Enfin nous sommes sortis de cette brousse. S'il te plaît Nathalie, regarde s'il n'y a rien *en arrière de* mon dos.

\*28d'. Cet accident est arrivé à cause de la surcharge. Il portait trois passagers *en arrière de* sa moto.

En fait, il s'agit d'une erreur liée à ce que Corder (1967 :167-170) appelle « le transfert linguistique » ou l'interférence linguistique. L'interférence est un phénomène d'influence interlinguistique qui met en exergue le fait que les locuteurs calquent une langue sur une autre. Calvet (2009 : 17) la définit comme :

*Un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire.*

La naissance de l'interférence vient du fait que les locuteurs cherchent à traduire en français, les tournures appartenant à leur langue première (L1). En effet, la préposition *derrière* employée dans ces phrases en [28] constitue une erreur syntaxique dans la mesure où ces énoncés ne sont qu'une traduction de certaines de nos langues nationales. En fait, dans les langues comme le bassa'a et le bulu, on dit « *derrière* nos motos » ou « *derrière* la voiture » parlant du transport des objets ou des personnes.

En outre, en prenant en compte l'intention de communication de ces locuteurs camerounais, la préposition *derrière* a le même sens que la préposition « *sur* ». Car en [28a'] et [28d'] par exemple, il s'agit de transporter « des ballots » ou « des passagers » sur les



motos. Il en est de même pour le « dos » dans les phrases [28b'] et [28c'] qui, selon ces locuteurs fait partie de leur corps en dépit du fait que l'emploi de *derrière* semble dire le contraire.

### 2.1.1.2- La préposition *derrière* : une syntaxe complexe ?

Précédemment, nous avons pu remarquer que la préposition *derrière*, pour certains locuteurs camerounais, est à l'origine de quelques ambiguïtés sémantiques parce qu'elle se confond à une autre préposition (*sur*). Pouvons-nous en dire autant de sa syntaxe en usage camerounais ?

Soient les occurrences suivantes en [29] :

\*29a. Le frère du pousseur qui pleurait le sort de son frère avec cinq enfants *derrière* lui. (E.H.C sur la chaîne L.T.M.)

\*29b. Mon cœur, voici mon petit qui est à la G.P à Obala. Tu connais Eyamo au village non ? Voilà ! Eyamo est *derrière* lui. (Un voisin s'adressant à sa femme à Mendong)

\*29c. C'est Gertrude l'ainée, Suzanne est *derrière* elle. (Une étudiante dans un taxi)

Nous remarquons que selon les émetteurs de ces énoncés, ces phrases n'ont pas de problème du moment où le message passe. En effet, en [29a], il s'agit pour le frère du pousseur de pleurer le sort de son frère qui meurt en laissant « cinq enfants ».

Quant aux phrases [29b] et [29c], elles informent sur l'ordre de naissance de « Eyamo » et de « Suzanne » avec l'emploi de la locution verbale **être *derrière* quelqu'un** et dans ce contexte, elle signifie « naître après quelqu'un ».

Bref, la préposition *derrière* en usage camerounais, nous venons de le voir, génère des sens tout à fait accessibles aux Camerounais. Cependant, ces sens découlent à certains moments, d'une syntaxe également particulière et remarquable.

### 2.1.2- *Derrière* : un adverbe temporel ?

D'une manière générale, la plupart des grammairiens classent les adverbes selon leur valeur sémantique. Par exemple, Grevisse (1969 :212), distingue *sept espèces d'adverbes marquant : la manière ; la quantité et l'intensité ; le temps, le lieu, l'affirmation, la négation, le doute*. Cependant, notre intérêt sera porté uniquement sur les adverbes de temps.

#### 2.1.2.1- Les adverbes à valeur temporelle

On appelle adverbe temporel, un mot invariable indiquant le temps et la durée d'une action. Entre autres nous pouvons citer : *depuis, hier, après, maintenant, actuellement, aujourd'hui, soudain, demain, autrefois, bientôt, dernièrement, éventuellement, immédiatement, incessamment, longtemps, présentement, prochainement, soudainement*. C'est ainsi qu'on peut avoir dans la série en [30] suivante :

- 30a. Etienne racontait ses courses inutiles **depuis** une semaine. G. p.34  
 30b. Du travail pour un machineur, non, non...Il s'en est encore présenté deux **hier**. G. P.32.  
 30C. **Maintenant**, dans le coron, les lumières s'éteignaient. G.p.48

### 2.1.2.2- L'adverbe après : un synonyme de derrière ?

Suite à cette présentation des adverbes de temps, il est évident que *derrière* n'est pas un adverbe de temps mais est plutôt classé dans la catégorie des adverbes de lieu. Cependant en usage camerounais, il s'emploie à la place de **après** qui est un adverbe à valeur temporelle.

Examinons cette série en [31] suivante :

- 31a. Voilà, on va prendre une page publicitaire et on se retrouve juste *derrière*. (Un journaliste de sport à Canal 2 avant le match)  
 31b. Je suis athlète. Mais comme je dois rédiger mon mémoire, je crois que le sport va venir *derrière*. (Une camarade lors d'un séminaire au GRECG)  
 31c. On prend une légère pause avant la revue de la presse et on se retrouve tout juste *derrière*. (Un journaliste à Vision 4, 05/10/2014 à 11h)  
 31d. Prenons d'abord une page publicitaire et ensuite on peut donc suivre le débat *derrière*. On parle d'Emmanuel TV et les nouvelles églises. (Un journaliste à Vision 4, 23/10/2014 à 11h30)  
 31e. On va poursuivre pour marquer un petit arrêt et suivre cette page publicitaire et on va revenir *derrière*. (Un animateur à Canal 2)

En tant qu'adverbe, *derrière* exprime une valeur de localisation spatiale telle que le reconnaissent plusieurs grammairiens. Mais dans les emplois camerounais, il renferme le sens d'un adverbe de temps. C'est la raison pour laquelle l'adverbe *derrière* accepte d'être remplacé dans ces énoncés par un quelconque adverbe de temps comme suit :

- 31a'. Voilà, on va prendre une page publicitaire et on se retrouve juste *après*.  
 31b'. Je suis athlète. Mais comme je dois rédiger mon mémoire, je crois que le sport va venir *après*.  
 31c'. On prend une légère pause avant la revue de la presse et on se retrouve tout juste *après*.  
 31d'. Prenons d'abord une page publicitaire et ensuite on peut donc suivre le débat *après*. On parle d'Emmanuel TV et les nouvelles églises.  
 31e'. On va poursuivre pour marquer un petit arrêt et suivre cette page publicitaire et on va revenir *après*.

Après cette substitution, on constate que la substitution est possible par l'adverbe *après*. Par conséquent, pour les émetteurs de ces phrases, les adverbes *derrière* et *après* sont donc des synonymes.

### 2.1.3- Derrière : élément de locution

Morphologiquement, une **locution** est un groupe de mots formant une unité sur le plan sémantique et syntaxique. C'est-à-dire que c'est le sens de l'unité formée qui est pris en compte et non celui de chacun des mots intégrés dans la locution. La nature grammaticale de ces mots n'est également pas considérée.

Selon Dubois et al (1989 :305), la **locution** est « un groupe de mots (nominal, verbal,

*adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère de groupe figé et qui correspondent à des mots uniques. »*

Certains linguistes à l'exemple de Gross (1993) et Lamiroy (1998), parlent de *structure figée* ; d'où la notion de figement. C'est ainsi que Gross (1993 :40) pense que, « *une expression, on la dira figée quand deux de ces termes sont indissociables, autrement dit figés l'un par rapport à l'autre. »*

Partant donc de ces définitions, on retient qu'il existe plusieurs types de locutions. De même, en ce qui concerne le morphème *derrière*, il génère des locutions verbales, prépositionnelles, adverbiales et nominales.

#### **2.1.3.1- Derrière formant des locutions verbales à multiples sens**

Selon Grevisse (1980 :669), *on nomme locution verbale une réunion de mots qui exprime une idée unique et joue le rôle d'un verbe.*

En effet, le morphème *derrière*, tel qu'il est employé par les Camerounais, génère des locutions verbales. Car en associant *derrière* à certains verbes, on obtient « une réunion de mots » exprimant une idée unique. De ce fait, observons cet emploi particulier dans les énoncés suivants :

32a. Il serait souhaitable de le garder comme ami. Ne dit-on pas souvent qu' « on devient quelqu'un *derrière* quelqu'un » ? (100% Jeunes N° 091. Juin 2008)

32b. Après avoir mangé son argent, tu veux maintenant semer le désordre dans son foyer ? Pardon ma sœur quitte *derrière* les problèmes. (Deux femmes dans un taxi)

32c. Maintenant tu dis que tu n'es pas le père de cet enfant. Mais je sais que tu vas bientôt courir *derrière* moi pour cet enfant. (Une femme à Mendong)

32d. Tu parles même de quoi ? Je te dis que mon frère cours *derrière* cette fille depuis deux ans. (Un homme dans un taxi)

32e. Tous les Camerounais sont *derrière* le Cameroun pour la qualification.

(Un supporter dans un taxi.)

32f. Je ne parle pas *derrière*, si j'ai quelque chose à dire à quelqu'un, je le dis.

(Un homme lors d'une dispute à Mendong)

32h. Toi tu es toujours *derrière*, tu ne sais pas qu'avec ce téléphone, je peux surfer sans problème ? (une fille à sa copine dans un taxi.)

En observant ces occurrences, on note un phénomène de désémantisation et de resémantisation de *derrière*. En fait, en tant que préposition et adverbe, ce morphème perd son sens de localisation en formant avec certains verbes de nouvelles locutions pour obtenir de nouveaux sens. C'est ainsi qu'à partir de notre corpus nous avons pu recenser quelques locutions verbales lesquelles sont purement camerounaises.

##### **2.1.3.1.1- Etre derrière quelqu'un.**

Combiné avec le verbe **être**, le morphème *derrière* est dépossédé de son sens

premier pour adopter de nouveaux sens. Soient les occurrences en [33] suivants :

33a. Celui qui gagne, celle qui gagne nous **serons** tous *derrière* elle.

(Un usager dans une interview, journal à Canal 2)

33b. Ce projet est très intéressant pour le développement de notre village, nous **sommes** tous *derrière* toi mon fils. (Un chef du village à Makak)

33c. Je ne sais pas pourquoi tu **es** encore *derrière* moi, je t'ai dit que je ne peux pas résoudre ton problème. (Une femme à son employé de maison à Emombo)

33d. Tu disais ici que cette fille n'est pas belle, maintenant chaque jour, tu **es** *derrière* elle.

33e. Tu commences déjà à me fatiguer. Tous les jours on doit **être** *derrière* toi pour que tu fasses tes devoirs. (Une mère à son enfant à Mendong.)

33f. Mon cœur, voici mon petit qui est à la G.P à Obala. Tu connais Eyamo au village non ? Voilà ! Eyamo est *derrière* lui. (Un voisin s'adressant à sa femme à Mendong)

33g. C'est Gertrude l'ainée, Suzanne **est** *derrière* elle. (Une étudiante dans un taxi)

Lorsqu'on examine la série d'énoncés précédente, on remarque la présence du verbe **être** qui forme la locution verbale **être derrière quelqu'un**. Au Cameroun, elle a plusieurs significations.

D'une part, elle signifie **soutenir**, **supporter** ou **épauler** quelqu'un. Bref réussir à l'aide du soutien d'une personne. C'est le sens qui est exprimé en [33a] et [33b] tel que le montre la substitution suivante :

33a'. Celui qui gagne, celle qui gagne nous le **soutiendrons**.

33b'. Ce projet est très intéressant pour le développement de notre village, nous t'**épaulerons** mon fils.

D'autre part, **être derrière quelqu'un** signifie **s'intéresser à**, **surveiller** ou encore **gêner**. Dans les énoncés [33c], [33d] et [33e], on retrouve respectivement ces sens révélés.

33c'. Je ne sais pas pourquoi tu me **gênes**, je t'ai dit que je ne peux pas résoudre ton problème.

33d'. Tu disais ici que cette fille n'est pas belle, maintenant chaque jour, tu t'**intéresses à** elle.

33e'. Tu commences déjà à me fatiguer. Tous les jours on doit te **surveiller** pour que tu fasses tes devoirs.

En plus, elle a également le sens de **naître après quelqu'un** comme en [33f] et [33g].

Toutefois, il est important de relever que la locution **être derrière quelqu'un** existe en français standard. D'après Encarta 2009, elle signifie **surveiller et empêcher quelqu'un d'agir librement**. C'est d'ailleurs le même sens qu'elle revêt dans l'énoncé [33e] ci-dessus.

#### 2.1.3.1.2- *Courir derrière quelqu'un/ quelque chose*

Examinons les phrases suivantes :

34a. Voilà ! N'est-ce pas c'est toi-même qui aujourd'hui **cours** *derrière* lui ?

34b. Maintenant tu m'insultes, quand cet enfant sera grand, je sais que tu vas **courir** *derrière* moi.

34c. Tu ne penses jamais à régler tes factures de courant, tu veux toujours qu'on **court** *derrière* toi. (Un bailleur à un de ses locataires.)

34d. Tu es même quel genre de couturier, il faut que les gens **courent** toujours *derrière* toi pour leurs

habits. (Une dame à un couturier à Biyemassi) (15/11/2015 à 20h)

34e. Et moi, voyant mon maître **courir derrière** son humanité que toutes les petites du quartier éparpillent têtument au sol. T.C. p.68

On constate que la locution **courir derrière quelqu'un/quelque chose** renferme trois significations à savoir **s'intéresser à, chercher avec insistance** ou encore **protéger**. Car en appliquant le test de substitution, ces énoncés gardent tout leur sens.

34a'. Voilà ! N'est-ce pas c'est toi-même qui aujourd'hui **s'intéresse à** lui ?

34b'. Maintenant tu m'insultes, quand cet enfant sera grand, je sais que tu vas **t'intéresser à** moi.

34c'. Tu ne penses jamais à régler tes factures de courant, tu veux toujours qu'on te **cherche avec insistance**.

34d'. Tu es même quel genre de couturier, il faut toujours que les gens te **cherchent avec insistance** pour leurs habits.

34e'. Et moi, voyant mon maître **protéger** son humanité que toutes les petites du quartier éparpillent têtument au sol.

#### 2.1.3.1.3- Quitter derrière quelqu'un/quelque chose

Tout comme les verbes **être** et **courir**, **quitter** associé à *derrière* fait naître une fois de plus un autre sens. Il s'agit du sens d'**abandonner, esquiver** ou **éviter** ou encore **laisser tranquille**. Cette affirmation peut se vérifier à travers la série en [35] suivante :

35a. Après avoir mangé son argent, tu veux maintenant semer le désordre dans son foyer ? Pardon ma sœur **quitte derrière** les problèmes. (Deux femmes dans un taxi)

35b. Tu m'as tellement menti, maintenant tu veux m'escroquer. Pardon **quitte derrière** moi avec tes conneries. (Une dame à sa femme de ménage)

35c. Tous les jours tu viens pleurer ici. Je t'ai déjà dit de **quitter derrière** cette affaire. (Une voisine à Mendong)

35d. Qu'est-ce que tu fais avec la femme de ton frère ? Pardon **quitte derrière** les problèmes. (Une dame dans un taxi)

En procédant au remplacement, on obtient :

35a'. Après avoir mangé son argent, tu veux maintenant semer le désordre dans son foyer ? Pardon ma sœur **évite** les problèmes.

35b'. Tu m'as tellement menti, maintenant tu veux m'escroquer. Pardon

**Laisse-moi tranquille** avec tes conneries.

35c'. Tous les jours tu viens pleurer ici. Je t'ai déjà dit **d'abandonner** cette affaire.

35d'. Qu'est-ce que tu fais avec la femme de ton frère ? Pardon **évite** les problèmes.

#### 2.1.3.1.4- Dire derrière quelqu'un.

36a. Tu dis que c'est ton amie, alors qu'elle est venue ici **dire** des choses *derrière* toi.

(Une dame à sa voisine à Mendong)

36b. Chaque fois que je suis là, vous faites semblant d'être d'accord avec moi. Dès que je pars, vous **dites derrière** moi que je suis un dictateur.

(Un chef de famille lors d'une réunion à Nyangong)

La locution **dire derrière quelqu'un**, veut dire **médire** de quelqu'un, le **diffamer**, dire

quelque chose en l'absence de quelqu'un. Observons cette substitution en [36'] par le verbe *médire*.

36a'. Tu dis que c'est ton amie, alors qu'elle est venue ici **médire** de toi.

36b'. Chaque fois que je suis là, vous faites semblant d'être d'accord avec moi. Dès que je pars, vous **dites en mon absence** que je suis un dictateur.

#### 2.1.3.1.5- Parler derrière les gens

37a. Moi je ne **parle** pas *derrière les gens*, si j'ai quelque chose à dire je te le dis en face.

(Une enseignante à sa collègue dans la salle des professeurs)

37b. Actuellement, personne ne donne son point de vue. Mais je sais que les gens vont **parler derrière** moi. (Une femme à Biyemassi)

37c. Vous qui aimez **parler derrière les gens** là, reprend donc ce que tu as dit à ma sœur. (Une étudiante à Soa)

La locution **parler derrière les gens** signifie en usage camerounais, **diffamer**, **calomnier**, C'est-à-dire parler d'une personne en déformant les faits qui la concernent en y ajoutant de faux éléments.

37a'. Moi je ne **calomnie** pas, si j'ai quelque chose à dire je te le dis en face.

37b'. Actuellement, personne ne donne son point de vue. Mais je sais que les gens vont me **diffamer**.

#### 2.1.3.1.6- Etre ou rester derrière

38a. Toi tu **es** toujours *derrière*, tu ne sais pas qu'avec ce téléphone, je peux surfer sans problème ? (une fille à sa copine dans un taxi.)

38b. Ce n'est pas possible, ce village **est** encore *derrière* ! Il n'y a pas d'électricité ici ? (Un passager dans un car de transport arrivé dans un village)

38c. Nathalie, à quoi te sert cette peinture que tu mets sur tes yeux comme ça ? – **Reste derrière** ma chérie, moi je mets ça pour être une fille de l'heure. (Deux camarades au campus)

38d. Tu es sur Canal 2 ? Non ! Non ! Pas Canal 2, ils **sont** encore *derrière*. Va plutôt sur RTS (Une fille à sa mère devant un téléviseur.)

38e. Madame s'il vous plaît, vous pouvez relire ce texte, nous sommes encore *derrière*.

38f. Et votre mère, où est-elle ? Papa elle **est** *derrière*, elle sera là dans une heure. (Un papa et ses enfants dans une fête de baptême au quartier)

38g. Avance ! Je **suis** *derrière*. Je me lave rapidement. (Une dame à son mari)

A la suite de cette série en [38], la locution **être** ou **rester derrière** a plusieurs sens. De [38a] à [38c], elle signifie **accuser un retard technologique, ne pas être de l'heure ou à la mode**. Dans les exemples en [38d] et [38e], elle a plutôt le sens de **ne pas être à la page**. Enfin, en [38f] et [38g], il pourrait avoir le sens de « **arriver après** » ou de « **arriver plus tard** ». Vérifions cela dans à travers cette substitution :

38a'. Toi, tu **n'es pas à la mode**, tu ne sais pas qu'avec ce téléphone, je peux surfer sans problème ?

- 38b'. Ce n'est pas possible, ce village **accuse un retard technologique** ! Il n'y a pas d'électricité ici.
- 38c'. Nathalie, à quoi te sert cette peinture que tu mets sur tes yeux comme ça ? – tu n'es **pas à la mode** ma chérie, moi je mets ça pour être une fille de l'heure.
- 38d'. Tu es sur Canal 2 ? Non ! Non ! Pas Canal 2, ils **ne sont pas à la page**.  
Va plutôt sur RTS.
- 34e'. Madame s'il vous plaît, vous pouvez relire ce texte, nous ne **sommes à la ligne**.
- 38f'. Et votre mère, où est-elle ? Papa elle **arrive après**, elle sera là dans une heure.
- 38g'. Avance! J' **arrive après** toi. Je me lave rapidement.

#### 2.1.3.1.7- Avoir quelqu'un derrière

- 39a. Les otages sont des vies humaines et ces otages ont des familles *derrière*.  
(Un journaliste à la CRTV dans l'émission Scènes de presse)
- \*39b. Le frère du pousseur qui pleurait le sort de son frère avec cinq enfants *derrière* lui. (E.H.C)
- 39c. Reste là tu dors ! Tu penses je suis venue ici pour blaguer. J'ai quatre enfants *derrière* moi. (Une bayam sellam dans un marché.)
- 39d. Ton dossier- là n'aboutit pas toujours ? C'est comment, tu n'**as** personne *derrière* ?
- 39e. Tu peux faire ce genre de dépenses parce que tu n'**as** personne *derrière*. Avec mes enfants là, je ne peux même pas dépenser comme ça.  
(Une enseignante à sa collègue au lycée de Mendong)

Cette expression a deux sens au Cameroun. D'une part, elle signifie **avoir quelqu'un à sa charge** comme dans les occurrences [39a], [39c] et [39e] et d'autre part elle peut aussi signifier **bénéficiaire de l'aide ou du soutien de quelqu'un** ou encore **avoir quelqu'un qui nous aide à obtenir quelque chose**.

Les locutions verbales formées à l'aide du mot *derrière* sont d'une grande représentativité dans notre corpus. Dans ce volet de notre chapitre, nous nous sommes juste intéressée à leur aspect sémantique. Quant à leur construction, nous y reviendrons au chapitre suivant pour vérifier si leur syntaxe est exacte telle que le propose Gross (1996). Pour le moment, intéressons-nous aux autres types de locutions formées par ce morphème.

#### 2.1.3.2- Là derrière : une locution prépositive ?

Soient les phrases suivantes :

- 40a. Moi, je sors des cours depuis deux heures pratiquement, je prends la Harp *là derrière* la maison avant d'aller préparer les cours que je vais dispenser demain. (Un étudiant dans une conversation sur Facebook)
- 40b. Il ne se remua que lorsqu'un de ses clients étira son regard pour voir le lit dont il était question, *là derrière* le comptoir. (T.C de P.N p. 119)
- 40c. Elle était assise *là derrière* moi, avec les pieds grandement croisés l'un sur les autres. (T.C de P.N p. 121)
- 40d. S'il te plaît Stephane, va *là derrière* cet arbre, tu me cueilles l'aloé vera, j'ai très mal au ventre. (Une voisine à Mendong)

En examinant ces énoncés, on constate que la locution prépositive dont il est question ici est formée de **là + derrière**. En fait, selon le dictionnaire le TLFi, **là** est un adverbe de lieu qui sert à désigner un endroit autre que celui où l'on est. On le remplace souvent par **là-**

**bas** quand il s'agit d'un lieu plus ou moins éloigné. Généralement, on retrouve cette particule qui, avec un trait d'union, s'associe à certains adverbes de lieu pour en former également d'autres, tels que : là- bas, là- contre, là- dedans, là-dessous, là-dessus et là- haut.

Dans ces phrases, *là derrière* fonctionne en usage local comme une locution prépositive. On remarquera donc qu'elle forme des SP locatifs tels que « *là derrière* la maison », « *là derrière* le comptoir », « *là derrière* moi » et « *là derrière* cet arbre ».

### 2.1.3.3- La locution *par derrière* : un sens ambigu

*Par derrière*, nous l'avons dit au chapitre précédent, est une locution adverbiale qui signifie selon le Dictionnaire Universel (2002) **du côté opposé à celui auquel une personne ou une chose fait face**. Or, ce sens n'est pas celui qu'on retrouve dans les occurrences suivantes :

41a. Si elle continue, les filles de Douala vont lui prendre son mari. Elles ne vont même pas passer *par derrière*. (Une enseignante au lycée d'Elig Essono)

41b. Ce jour-là, elle n'avait rien dit, mais j'ai entendu *par derrière* que je lui ai refusé le poisson braisé. (Une étudiante au campus)

41c. Tu utilises un mot et après tu viens *par derrière* dire que ce n'est pas ça ?

37d. Que je demande à une fille de venir me préparer la nourriture pour qu'elle m'empoisonne *par derrière*.

41e. Okôôô ! La honte ! Je ne peux pas marcher comme ça voyons ! Je suis toute mouillée *par derrière*. (100%Jeunes. N°110 p.4)

Après avoir examiné ces phrases, la locution adverbiale *par derrière* s'identifie uniquement en [41e]. Mais pour ce qui est des autres phrases, nous sommes là face à des sens figurés qui sont liés aux différents verbes qui les précèdent. Dans ces conditions, on ne parlera plus de locution adverbiale, mais de locutions verbales que sont : « **passer par derrière** », « **entendre par derrière** », « **venir par derrière** » et « **empoisonner par derrière** » dont il convient d'étudier le sens donné par les locuteurs camerounais.

- **passer par derrière**

Cette locution signifie « agir en laissant clairement lire ses intentions ». Elle se rapproche de la locution française « passer par quatre chemins ».

- **entendre par derrière**

Cela veut dire « être informé par d'autres personnes que la concernée ».

- **venir par derrière**

Cette expression a le sens de « revenir sur ces déclarations » ou encore « s'adresser à une personne à l'insu des autres personnes ».

- **empoisonner par derrière**



Cela voudrait dire « empoisonner quelqu'un à son insu ».

#### 2.1.3.4- L'expression figée devant-derrière et son sens

En grammaire, lorsqu'il s'agit de locution nominale, on parlera plutôt de noms composés. C'est d'ailleurs ce que pense Gross, G. (1996 :27) en disant que :

*Le nom est une catégorie que la grammaire a privilégiée du point de vue du figement : il est le seul qui ait reçu une dénomination particulière (nom composé) ; toutes les autres sont désignées sous le terme générique de locutions : locutions verbales, adjectivales, adverbiales.*

Examinons la série suivante :

42. loc.1 : Gars, c'est comment non? Il n'y a rien ?

Loc.2 : Ambadi, le matin parce que maintenant là j'ai seulement mon *devant-derrière*.

(Deux militaires au quartier général.)

42b. Ma mère a perdu son argent hier au marché. Elle dit que c'était son *devant-derrière*.

(Une étudiante au campus)

42c. Ma copine, je ne peux rien te donner ce matin. Cet argent que tu vois dans mon sac là c'est mon *devant-derrière*. C'est chaud ce mois-ci ! (Une étudiante au campus)

42d. Tu vois mon fils-là, je ne peux même pas m'amuser avec son éducation. Il est mon *devant-derrière*.

42e. Cet homme qu'on enterre était notre *devant-derrière* dans ce village. (Un chef dans un témoignage d'une cérémonie de deuil).

Ces exemples présentent la locution nominale, mieux le nom composé *devant-derrière*. Il s'agit d'un nom formé par composition de deux adverbes **devant** et **derrière** reliés par un trait d'union. En effet, c'est un substantif obtenu par transcatégorisation car il est précédé par des déterminants et plus précisément des adjectifs possessifs **mon**, **son** et **notre**. À partir du genre de ces déterminants, on note que ce nom composé est au masculin singulier.

Quant à son sens dans l'usage local, il dépend du contexte dans lequel il est utilisé. Par exemple, dans les phrases [42d] et [42e], ce substantif signifie notre espoir, la seule personne sur qui on compte. En [42a-42b], il signifie le seul argent que l'on possède. Toutes ces significations renvoient à quelque chose de précieux, d'unique. C'est la raison pour laquelle, on ne peut pas mettre ce nom composé au pluriel.

En somme, toutes ces locutions présentées ci-dessus relèvent des particularismes de l'emploi de *derrière* au Cameroun. Il est important de noter que ces particularismes n'ont pas toujours des correspondances sémantiques en français normatif tel que nous l'avons vu dans les énoncés précédents.

## 2.2- SPÉCIFICITÉS DE *MAINTENANT* EN USAGE CAMEROUNAIS

À l'image de ce qui précède, la tâche qui nous incombe dans le point actuel est de nous intéresser également au morphème *maintenant*. Nous nous attèlerons donc à l'étudier tout en dégagant toutes les spécificités morphologiques, syntaxiques et sémantiques qu'il renferme dans son emploi camerounais.

D'emblée, *maintenant* présente une morphologie très variée en usage camerounais. Cette morphologie conditionne le sens et la syntaxe qu'il adopte et crée ainsi des structures tout à fait particulières. La camerounéité de ces structures s'observe à travers plusieurs phénomènes syntaxiques qui génèrent des sens locaux. C'est pourquoi nous associerons la syntaxe à la sémantique afin de mieux apprécier ces emplois.

### 2.2.1- L'adverbe *maintenant* : des sens variés

En étudiant *maintenant* en norme standard, nous avons retenu qu'il avait pour synonymes « **actuellement** », « **aujourd'hui** », « **à présent** », « **à cette heure** », et « **désormais** » ou « **dorénavant** ». Mais en emploi camerounais, il semble avoir des sens différents. C'est ainsi qu'à partir de notre corpus, on a pu recenser les valeurs suivantes :

#### 2.2.1.1- *Maintenant* : valeur d'*ensuite*

Soient les phrases suivantes :

43a. Au Cameroun, j'étais vigile *après maintenant*, j'ai commencé à travailler dans une chaîne de télévision et après je suis devenu musicien. (Un comédien dans une interview à Canal 2)

43b. Il m'a pris mon argent, mon honneur, et *maintenant* il a disparu du quartier. E.N.J. N°69 mars 2008 p.11

43c. Elle crie, elle crie, elle crie-o, et quand je pars, *maintenant* elle vient me poursuivre jusqu'ici. T.C. de P. N. p. 156

43d. Tous les jours vous êtes dehors *et puis maintenant* vous viendrez me déranger pour justifier les absences. (Une surveillante générale au lycée d'Elig-essono)

43e. Quand les gens sont entrain de semer, vous vous baladez dans tout le village *et puis maintenant* vous viendrez voler dans leurs champs. (Une grand-mère à Nyangong)

43f. Il y avait des femmes qui allaient à Bonadjo, *maintenant* d'autres à village.

(Un humoriste à Canal 2)

Lorsqu'on remplace *maintenant* par **ensuite**, on obtient les transformations suivantes :

43a'. Au Cameroun, j'étais vigile **ensuite**, j'ai commencé à travailler dans une chaîne de télévision et après je suis devenu musicien.

43b'. Il m'a pris mon argent, mon honneur, **ensuite** il a disparu du quartier.

43c'. Elle crie, elle crie, elle crie-o, et quand je pars, **ensuite** elle vient me poursuivre jusqu'ici.

43d'. Tous les jours vous êtes dehors **ensuite** vous viendrez me déranger pour justifier les absences.

*Ensuite* est un adverbe qui signifie **après** ayant deux valeurs : la première valeur d'**après** renvoie à la situation d'une action dans le temps et la deuxième valeur permet de situer

les objets ou les personnes dans un espace. Dans notre contexte, nous nous intéresserons au premier sens qui est en adéquation avec celui exprimé dans notre corpus. Car dans les phrases ci-dessus, *ensuite* fonctionne comme un connecteur logique qui permet de relier deux actions l'une se produisant à la suite de l'autre. Par exemple en [43c], l'action «elle vient me poursuivre jusqu'ici.» se produit après l'action « quand je pars ».

Par ailleurs, on remarque que dans les énoncés [43a] et [43b], *maintenant* est précédé respectivement de l'adverbe « après » et de la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'on procède à la substitution par *ensuite*, ces deux mots n'existent plus. On peut donc dire qu'en usage camerounais, les locutions « *après maintenant* », « *et puis maintenant* » et « *et maintenant* » ainsi que le morphème *maintenant* ont tous la valeur de l'adverbe *ensuite*.

### 2.2.1.2- *Maintenant : valeur de conséquence (alors/ donc/ ainsi)*

Examinons les phrases suivantes en [44] :

44a. Quand on convoque les réunions, personne ne vient. À pâques, les parents viendront *maintenant* se plaindre pour leurs enfants. (Un prêtre dans une église à Damas)

44b. Comme il est parti, tu veux *maintenant* nous dire quoi ? (une comédienne à Canal 2)

44c. Si l'enfant d'autrui devient *maintenant* rebelle qu'est-ce que tu vas dire ?

(Un animateur à Radio Lumière)

44d. Tu crois que l'argent- là est beaucoup ? S'il te donne le Sida *maintenant* ?

(Une mère à Mendong)

44e. Il a eu les problèmes avec son patron. *Maintenant* on a coupé son argent. (E.H.C)

Lorsque ces locuteurs emploient ce morphème, ils lui donnent la valeur de conséquence. Pour eux, l'adverbe *maintenant* leur permet d'exprimer la conséquence d'une action donnée. C'est la raison pour laquelle il accepte la permutation avec les termes tels que : *alors, donc, ainsi* :

44a'. Quand on convoque les réunions, personne ne vient. À pâques, les parents viendront *alors* se plaindre pour leurs enfants.

44b'. Comme il est parti, tu veux *donc* nous dire quoi ?

44c'. Si l'enfant d'autrui devient *donc* rebelle qu'est-ce que tu vas dire ?

44d'. Tu crois que l'argent- là est beaucoup ? S'il te donne le Sida *alors* ?

44e'. Il a eu les problèmes avec son patron. *Ainsi*, on a coupé son argent.

### 2.2.1.3- *Maintenant : valeur d'effectivité/ réellement*

En plus de l'expression de la conséquence dans ces usages, nous pouvons également relever celle de l'effectivité d'une action. Observons les occurrences suivantes :

45a. Il n'y a qu'avant-hier que le ministre est montré *maintenant* sur le créneau pour sensibiliser. (Un homme dans une interview infos de Canal)

45b. Pour ce énième vol, le proviseur devra *maintenant* les renvoyer. (Un enseignant à Elig-Essonno)

45c. Tu crois qu'on t'a trompé, la nourriture est *maintenant* finie. J'ai reçu beaucoup de gens ici depuis midi. (Une femme à Biyemassi)

45d. Atangana : Comment les trois quarts ? Je dis qu'ils ont tout pris!

Mezoe : Quoi ? Ils ont *maintenant* tout pris (T.P.M p.65)

Dans ces phrases, les locuteurs donnent au morphème *maintenant* le sens de *effectivement*, de *réellement* comme dans les exemples ci-après :

45a'. Il n'y a qu'avant-hier que le ministre est montré *réellement* sur le créneau pour sensibiliser.

45b'. Pour ce énième vol, le proviseur devra *effectivement* les renvoyer.

45c'. Tu crois qu'on t'a trompé, la nourriture est *effectivement* finie. J'ai reçu beaucoup de gens ici depuis midi.

45d'. Atangana : Comment les trois quarts ? Je dis qu'ils ont tout pris !

Mezoe : Quoi ? Ils ont *réellement* tout pris ?

### 2.2.2- *Maintenant en emploi emphatique*

Dans notre corpus nous avons relevé un emploi de *maintenant* dans une syntaxe présentant l'emphase à travers l'utilisation de la répétition et des présentatifs. Mais avant de présenter ces illustrations, nous allons d'abord étudier l'emphase en grammaire.

#### 2.2.2.1- *L'emphase en grammaire*

Selon Dubois et al (2001 :176),

*En syntaxe transformationnelle, l'emphase désigne un accent particulier porté sur un constituant de la phrase. Le signifié **emphase** peut se trouver représenté uniquement au niveau phonologique (intonation particulière frappant un mot de la phrase, mais aussi par des constructions syntaxiques (paul, lui, c'est un ami).*

On retrouve ce phénomène aussi bien en stylistique qu'en grammaire. Mais en grammaire, l'emphase consiste simplement à mettre un mot en relief, au moyen de plusieurs procédés de mise en valeur. Niquet et al (1988 :41-43) en distinguent cinq à savoir

- **le déplacement** : ce procédé consiste à **déplacer** un constituant de la phrase, c'est-à-dire à le transférer à un endroit qui ne lui est pas habituel. On dit qu'on pratique le déplacement de ce constituant (...) on emploie le déplacement pour mettre en relief un constituant. En occupant dans la phrase une place inhabituelle, cet élément attire l'attention.

- **le déplacement et le détachement** : pour les compléments circonstanciels et les adverbes, on peut les déplacer et les détacher en les bougeant, puis les isoler dans la phrase au moyen d'une virgule. A l'oral, cette dernière est marquée par une pause. Quant aux éléments tels que le sujet, l'attribut, le COI et le COD, le détachement de ces constituants entraîne généralement un phénomène de **redondance**, c'est-à-dire l'usage d'un pronom qui reprend l'élément détaché.

- **la substitution** : ce procédé consiste à substituer à un pronom personnel de forme

atone un pronom personnel de forme tonique.

-**le gallicisme** : il est constitué d'un présentatif associé à « qui » pour le sujet et à « que » pour un autre constituant. Dans ces tournures, le présentatif le plus utilisé est « **c'est** » ou « **ce sont** », mais on peut également avoir d'autres tels que **voilà, voici**, etc.

- **la tournure « quant à »** : elle s'insère dans une phrase pour mettre en valeur un constituant en le particularisant, c'est-à-dire en le distinguant nettement parmi les autres. Celui-ci est alors détaché en tête de phrase, et repris ensuite par un pronom.

#### 2.2.2.2- Un « *maintenant* » redondant ou réitéré

Dans les usages locaux, on remarque une très grande fréquence d'utilisation de ce terme. On dirait qu'il est très affecté par les locuteurs camerounais. Ce qui expliquerait peut-être de sa répétition au sein d'une seule et même unité phrastique, d'où le phénomène de redondance.

Soient les occurrences suivantes :

46a. *Maintenant*, il faut qu'on améliore *maintenant* nos conditions de vie.

(Une commerçante lors d'une interview à Magic Fm)

46b. Il n'y a plus le jus que j'ai demandé. Qu'est-ce tu veux *maintenant* me donner *maintenant* là ?  
(Une femme de ménage à domicile)

46c. *Maintenant*, je cherche *maintenant* un chaud qui paye l'eau. Car Joseph me garantit déjà la ration.  
(Une comédienne dans une télévision locale)

46d. On va y aller *maintenant, maintenant* même. Si on ne le trouve pas chez lui, je vais l'appeler.  
(Une enseignante de français dans un lycée)

D'une manière générale, on sait que la répétition est une figure de style qui permet de traduire l'insistance. Dans les phrases [46b] et [46d], on note une sorte de redondance ou de répétition de *maintenant* qui alourdit ici, le style. Mais pour les locuteurs camerounais, c'est là une manière d'insister sur l'actualité de leurs propos.

Par ailleurs, il faut également noter que cette syntaxe redondante est une manifestation du contexte oral. Car à l'oral, les exigences syntaxiques ne sont pas toujours respectées parce qu'ici c'est la spontanéité qui prévaut.

#### 2.2.2.3- *Maintenant* associé à des présentatifs

Parlant de la phrase à construction impersonnelle dans la structure de la phrase simple, Chevalier et al (1964 :84) évoque les présentatifs. Pour lui,

*On rattachera à la construction impersonnelle certains groupes verbaux dont le seul rôle est de présenter des noms, ou leurs équivalents, des infinitifs, des propositions introduites par que. Ce sont : il y a ; il est ; c'est ; voici, voilà. On les appelle généralement des présentatifs.*

Dans la série en [47] suivante, on peut retrouver ces présentatifs cités par cet auteur.

47a. Comme ils ont refusé d'ouvrir la porte, *c'est là où maintenant* les bandits ont commencé à tirer. (Une femme dans une interview)

\*47b. Qui a ramassé mon argent ? Ne me cherchez même pas. Parce que *c'est là où maintenant* je vais me fâcher. (Une sœur à domicile)

47c. Mon frère a eu une bourse d'étude pour l'Etranger. *Voilà maintenant*, le gars laisse sa femme au Cameroun. Deux mois après, elle tombe enceinte. (Une voisine racontant une histoire)

47d. Pourquoi tu as refusé de prendre cet argent ? Nous *voilà maintenant* dans le besoin. (Une mère à sa fille)

47e. – Wêh, Obama. Tu sais que j'ai des problèmes...

-Je t'avais bien dit de ne pas boire. *Voilà maintenant*... L.M.R. d'E. M. P.10

Ces phrases nous montrent le phénomène d'emphase sur le plan syntaxique à travers le procédé de gallicisme mettant en évidence l'emploi des présentatifs *c'est* et *voilà* associés à *maintenant*. C'est le cas dans les énoncés en [47b] et [47d] où il s'agit de l'insistance.

Cependant, on constate que cette association génère aussi des expressions ne révélant plus l'insistance, mais d'autres valeurs. En [47a] et en [47c], [47e] les expressions « *c'est là où maintenant* » et « *voilà maintenant* » permettent plutôt à ces locuteurs d'exprimer aussi bien la conséquence que l'enchaînement dans le déroulement d'une action. Elles peuvent alors être remplacées par **conséquemment**, **si bien que / ainsi** et par **ensuite** :

47a'. Comme ils ont refusé d'ouvrir la porte, *si bien que* les bandits ont commencé à tirer.

47c'. Mon frère a eu une bourse d'étude pour l'Etranger. *Ensuite* le gars laisse sa femme au Cameroun. Deux mois après, elle tombe enceinte.

47e'. – Wêh, Obama. Tu sais que j'ai des problèmes...

-Je t'avais bien dit de ne pas boire. *Conséquemment*...

### 2.2.3- *Maintenant* générant des locutions « camerounaises »

Rappelons que dans notre corpus formé d'occurrences appartenant au français standard, nous avons pu noter l'emploi d'une locution figée formée avec *maintenant*. En effet, l'adverbe de lieu **là** s'est associé au morphème *maintenant* et fonctionne désormais comme une locution figée qui est « *là maintenant* ». On a l'impression que **là** apporte une nouvelle connotation à valeur d'insistance ou de précision à notre adverbe. Comme nous l'avons dit au chapitre précédent, on pourrait donc donner à cette expression le sens de « précisément ».

Par ailleurs, lorsqu'on observe les occurrences relevant du français local, on remarque que le morphème *maintenant* génère aussi plusieurs expressions. Seulement, celles-ci renferment plutôt des sens camerounais. En effet, dans leur façon de parler, les locuteurs camerounais associent certains adverbes à *maintenant*. C'est ainsi qu'on obtient une multitude de locutions telles que :

### 2.2.3.1- *Maintenant-là, là maintenant là*

Soient les phrases en [48] suivantes :

48a. Ce sont les draps d'une cliente qui était là avant toi. Laisse-moi les coudre. Je ne veux pas commencer ton travail et la femme-là vient *maintenant-là*. (Une couturière au marché de Mokolo.)

48b. -Gars, c'est comment non ? Il n'y a rien ?

- Ambadi, le matin parce que *maintenant-là*, j'ai mon devant-derrrière. (Deux militaires au Quartier Général.)

48c. J'arrive *là maintenant-là*. S'il te plaît attends-moi sur place, je prends le taxi. (Un homme au téléphone.)

48d. J'ai demandé à ma belle-sœur de venir au moment où je suis libre pour mieux être à sa disposition. *Maintenant-là*, elle nous impose que *maintenant* elle vient. (Une enseignante de français)

48e. Tu sais que je mets souvent les pagnes de 80 mille, *maintenant là* je mets le pagne de 10 mille que j'ai chuté ? (Un homme dans un taxi)

Lorsqu'on observe ces phrases ci-dessus, on peut relever deux structures :

- *maintenant* + là
- Là + *maintenant* + là

Cette association de la particule **là** à *maintenant* permet aux émetteurs de ces phrases d'insister sur la ponctualité du déroulement d'une action. Bien que relevant de l'oral, ces énoncés présentent un style approximatif dans la mesure où les expressions *maintenant- là*, et *là maintenant-là* ont des correspondances en français standard.

### 2.2.3.2- *Maintenant-même*

Selon le dictionnaire Le Robert de poche (2009 :451) *même* peut être un adjectif indéfini (être du *même* avis), un pronom indéfini (cela revient au *même*.) et un adverbe (je l'ai rencontré ici *même*). Dans le cadre de cette recherche, c'est le statut d'adverbe qui nous intéresse. Pour le TLFi, en emploi adverbial, il est postposé à un adverbe de lieu ou de temps.

Soient les occurrences suivantes :

37a. Sa maison n'est pas très éloignée du lycée. On va y aller *maintenant, maintenant même*. Et si on ne le trouve pas, je vais l'appeler. (Une enseignante s'adressant à ses collègues)

37b. -veux-tu encore rencontrer sa mère ?-Mais oui ! *Maintenant, maintenant même* ! (deux camarades à la sortie des classes)

37c. Que fais-tu encore là ? Je voudrais que tu partes de chez moi *maintenant, maintenant même*. (Une mère à sa fille lors d'une dispute)

37d. Papa vient tout juste de partir. Mais, si tu vas *maintenant même* à la gare, tu vas le trouver. (Un enfant à un ami de son père)

En effet, pour les locuteurs camerounais, le mot *même* associé avec *maintenant* créent la locution *maintenant même* qui leur permet d'exprimer l'urgence dans une action. À

certaines moments, cette locution vient à la suite d'un premier *maintenant* déjà contenu dans la phrase. C'est le cas dans les occurrences [37a], [37b] et [37c].

### **2.2.3.3- *Maintenant ou mainant ?***

Étant donné que notre corpus est également constitué des occurrences orales, nous nous sommes intéressée à l'aspect phonologique de *maintenant*. En effet, certains Camerounais donnent une autre prononciation à ce morphème. Au lieu de dire [maintenant] ils prononcent plutôt [mainant]. Il est donc évident que même la prononciation de cet item est erronée.

Le travail effectué dans ce chapitre nous a permis de présenter une partie de notre corpus constitué d'occurrences en emploi camerounais des morphèmes *maintenant* et *derrière*. L'emploi normatif étant présenté au premier chapitre, nous nous sommes essentiellement intéressée à l'usage local que nous avons décrit.

Ainsi, les locuteurs camerounais en font une utilisation particulière qui s'observe à partir des formes syntaxiques entraînant des sens compris seulement en contexte camerounais. Le chapitre suivant va nous permettre de revenir sur ces emplois pour y apporter des corrections.



## CHAPITRE 3 : *DERRIÈRE* ET *MAINTENANT* : ESSAI DE GRAMMAIRE CORRECTIVE

Dans le précédent chapitre, *derrière* et *maintenant* ne se sont pas toujours montrés en adéquation avec l'emploi normatif de la langue française. La description les a découverts dans des environnements phrastiques inhabituels. Malgré le fait qu'ils se combinent à d'autres mots dans le discours, ces mots ne produisent pas toujours des effets liés à leurs véritables natures ni à leurs modes de fonctionnement.

Notre souci dans ce chapitre est de revenir sur ces emplois camerounais pas toujours corrects de ces deux morphèmes afin d'essayer d'y apporter des corrections.

### 3.1- *DERRIÈRE* : CORRECTION DES USAGES CAMEROUNAIS

Le morphème *derrière* connaît trois statuts en norme standard que sont la préposition, l'adverbe et le substantif. Dans ces emplois, il renferme des sens clairs et une syntaxe bien déterminée qu'il serait maladroît de confondre.

#### 3.1.1- Une préposition aux sens clairs

Dans le chapitre précédent, nous avons noté un emploi erroné de la préposition *derrière* en ce qui concerne la sémantique et à la syntaxe.

##### 3.1.1.1- Concurrence des prépositions *derrière* / *sur* ?

Les locuteurs semblent confondre l'emploi de la préposition *derrière* et *sur* qui sont pourtant deux prépositions dites « *pleines* » c'est-à-dire ayant un sémantisme bien connu, celui de **en arrière de**.

Cette concurrence des prépositions est un phénomène qu'on retrouve dans les usages camerounais du français. Ongué Essono Ch.([www2.univ-paris8.fr/colloque-mai](http://www2.univ-paris8.fr/colloque-mai)) dira à cet effet que la concomitance de plusieurs constructions pour une même unité lexico-sémantique est fréquente dans ces parlers locaux. Et la syntaxe des prépositions est la plus représentative de ce phénomène.

En effet, les prépositions jouent un rôle essentiel dans les structures analytiques de la langue. Elles servent à exprimer un rapport entre les choses. Plusieurs prépositions peuvent être en concurrence dans la langue courante. Toutefois, Lesauvage et St-Louis (1996) en

parlant du phénomène de concurrence dans l'emploi des prépositions pensent que « *l'emploi d'une préposition plutôt que de l'autre peut être considéré dans les grammaires normatives comme étant des erreurs.* »

De ce fait, l'emploi de *derrière* à la place de *sur* relève donc d'une erreur faite pas les émetteurs des phrases en [28] présentées au chapitre précédent. En fait, au lieu de *derrière* il est correct d'utiliser la préposition *sur* comme le montrent les permutations suivantes :

28a''. On porte des ballots *sur* nos motos.

28b''. Mon bébé, ne pleure plus, je vais te mettre *sur* mon dos.

28c''. Enfin nous sommes sortis de cette brousse. S'il te plaît Nathalie, regarde s'il n'y a rien *sur* mon dos.

28d''. Cet accident est arrivé à cause de la surcharge. Il portait trois passagers *sur* sa moto.

Avec la préposition *sur* la permutation est tout à fait acceptable puisqu'il s'agit de « porter les ballots » ou « les passagers » sur la moto qui est composée d'un siège et d'un porte-bagage. Par ailleurs, étant donné que nous sommes dans les corrections, soulignons également que le verbe « transporter » serait plus correcte que le verbe « porter » qui est polysémique. Car « transporter » est plus approprié ici puisqu'il signifie « porter des objets ou des personnes d'un endroit à un autre ».

### 3.1.1.2- Une syntaxe erronée de la préposition *derrière*

Réexaminons à nouveau les occurrences suivantes :

\*29a. Le frère du pousseur qui pleurait le sort de son frère avec cinq enfants *derrière* lui. (E.H.C sur la chaîne L.T.M.)

\*29b. Mon cœur, voici mon petit qui est à la G.P à Obala. Tu connais Eyamo au village non ? Voilà ! Eyamo est *derrière* lui. (Un voisin s'adressant à sa femme à Mendong)

\*29c. C'est Gertrude l'ainée, Suzanne est *derrière* elle. (Une étudiante dans un taxi)

Cet emploi de la préposition *derrière* dans ces phrases donne lieu à une syntaxe erronée qui de ce fait modifie le message que ces locuteurs veulent transmettre. En effet, dans l'énoncé [29a], la communication est très ambiguë. Car, on se demande s'il s'agit pour le frère du pousseur de pleurer le sort de son frère et celui de ses cinq enfants ou alors de pleurer uniquement le sort de son frère. Cette analyse découle du fait que la préposition *derrière* est régie par un SP à valeur d'accompagnement (« avec cinq enfants »).

Quant aux phrases [29b] et [29c], nous y remarquons la présence de la locution verbale **être derrière quelqu'un** qui génère une ambiguïté sémantique dans ces conditions.

Pour ce locuteur, elle signifie « naître après quelqu'un ». Or, elle peut également avoir les sens de « soutenir quelqu'un », « se placer *derrière* quelqu'un ».

- Dès lors, nous proposons une syntaxe plus conforme de ces occurrences en [29]
- 29a'. Le frère du pousseur pleurait parce que son frère avait laissé cinq enfants à sa mort.
- 29b'. Mon Cœur, voici mon petit qui est à la G.P à Obala. Eyamo que tu connais au village est son **cadet**.
- 29c'. C'est Gertrude l'ainée, Suzanne est sa **cadette**.

Suite à cette transformation, on peut constater que ces occurrences présentent désormais une syntaxe appropriée. En fait, la phrase [29a], a été totalement changée sur le plan syntaxique. Car, certains éléments de la phrase d'origine ont été supprimés, d'autres remplacés pour obtenir une phrase correcte. Dans les phrases [29b] et [29c], la locution **être derrière quelqu'un** signifierait « naître après quelqu'un » pour ces locuteurs. Mais en français normatif, elle signifie « être le cadet ou la cadette de quelqu'un ». On remarque en fin de compte que la préposition *derrière* n'existe plus dans ces énoncés. C'est pourquoi le linguiste Gaatone (2001 : 42-43) affirme que « *la préposition est conditionnée automatiquement par un verbe, un nom ou un adjectif, devant un éventuel complément.* ».

### 3.1.2- *Derrière* : un adverbe de lieu essentiellement

Nous l'avons vu dans précédemment, *derrière* pour les locuteurs camerounais exprime également le temps parce qu'il peut se substituer à un adverbe de temps (**après**).

Cependant, le statut de *derrière* en tant que adverbe de temps est assez problématique. En effet, en grammaire normative, l'utilisation d'un mot n'est pas fortuite. Chaque mot doit respecter une certaine syntaxe et avoir un sens cohérent en fonction de sa nature dans un énoncé.

Dès lors, l'emploi de l'adverbe *derrière* par ces locuteurs dans les phrases de la série [32] du chapitre précédent relève de l'erreur puisqu'il s'agit d'un adverbe de lieu et le sens qu'il renferme en usage standard (*en arrière*) ne correspond guère au sens contenu dans ces énoncés tels qu'on peut le constater.

- \*32a'. Chers téléspectateurs, nous vous proposons de suivre ce vox pop, on se retrouve juste *en arrière*.
- \*32b'. Je dois d'abord avoir mon diplôme. Le mariage vient *en arrière*.
- \*32c'. La cérémonie a déjà commencé. Vas-y Mado, je viens *en arrière*.
- \*32d'. Nous allons maintenant nous intéresser à une toute petite page de pub et on se retrouve juste *en arrière*.

\* 32e'. On va parler maintenant de cette émission qui est diffusée depuis quelques temps sur les antennes de Canal 2, on se retrouve juste *en arrière*.

Nous pensons que, pour un souci de respect de la norme, ces locuteurs devraient plutôt choisir un adverbe de temps capable d'exprimer leur intention de communication et répondre en même temps aux critères sémantiques et syntaxiques. En plus, ce n'est pas parce qu'un adverbe est utilisé à la place d'un autre qu'ils ont forcément le même sens. C'est pourquoi Wagner et Pinchon (1991 : 413) disent que la place de l'adverbe est commandée soit par les règles soit par les usages. C'est dire que l'adverbe s'emploie en fonction des normes grammaticales et du message qu'on veut faire passer ou encore du style.

### **3.1.3- *Derrière, élément de locution verbale ou expression d'un vocabulaire pauvre ?***

Dans notre corpus constitué des usages camerounais, nous avons pu relever une pléthore de locutions verbales formées à partir du morphème *derrière* à savoir : *être derrière quelqu'un, courir derrière quelqu'un ou quelque chose, quitter derrière quelqu'un ou quelque chose, dire derrière quelqu'un, parler derrière les gens, être derrière quelqu'un, avoir quelqu'un derrière*.

Avant de dresser un tableau de ces locutions et leurs correspondances verbales, nous allons d'abord revenir sur la syntaxe de celles-ci.

#### **3.1.3.1- *Des locutions verbales normales ?***

Notre souci ici est de voir si ces locutions verbales présentent un fonctionnement sémantique et syntaxique corrects. Selon Gross, G (1996 : 69-70) « *Une suite verbe + complément est une locution verbale si l'assemblage verbe- complément n'est pas compositionnel ou si les groupes nominaux sont figés (c'est-à-dire qu'on ne peut les modifier d'aucune manière : les déterminants sont fixes et les modificateurs interdits)* ».

Et pour lui également,

*On appelle modifieur un élément de la détermination du nom (adjectif, complément du nom, proposition relative) qui participe avec un prédéterminant (article le, un zéro ; possessifs ou démonstratifs) à déterminer un substantif dans le cadre d'un groupe nominal libre.*

En d'autres termes, la locution verbale connaît une structure bien précise. En effet, les locutions verbales recensées se présentent sous deux structures. Nous avons soit la structure :

Verbe + *derrière* (prép) + Nom ou Pronom

C'est le cas dans les exemples suivants :

\*33g. C'est Gertrude l'ainée, Suzanne **est** *derrière* elle.

\*33f. Moi je ne **parle** pas *derrière les gens*, si j'ai quelque chose à dire je te le dis en face.

Ou encore :

Verbe + Adv + *derrière* (adv.)/ Verbe + Nom+ *derrière*

38b. Ce n'est pas possible, ce village **est** encore *derrière* ! Il n'y a pas d'électricité ici.

39d. Ton dossier- là n'aboutit pas toujours ? C'est comment, tu n'**as** personne *derrière* ?

Il faut noter que dans l'une ou l'autre de ces constructions, on trouve juste après le verbe, soit un pronom soit un adverbe. C'est dire la locution verbale (L.V) ne respecte pas toujours la construction donnée par Gross, G (op.cit) puisque dans ces locutions verbales en emploi local, les adverbes peuvent être insérées. C'est ainsi que pour Gaatone (1981 :57) en traitant la question des locutions verbales pense que :

*Le premier élément de la LV a seul les propriétés typiques du verbe, mais encore que l'ensemble ne fonctionne pas comme un bloc syntaxique, c'est-à-dire en fait comme un mot, puisqu'il autorise diverses insertions d'éléments entre ses composants. »*

On peut donc dire que ces LV essayent de respecter la construction standard, mais elles ne sont pas toujours sémantiquement correctes dans la mesure où nous avons des verbes qui s'utilisent avec un certain type de préposition. Parmi les LV recensées, nous avons la LV « courir *derrière* quelqu'un » qui est connaît ces problèmes. En effet, on ne « court pas *derrière* quelqu'un » mais on « court après quelqu'un » et on « court *derrière* quelque chose ».

Bref, la correction de ses locutions n'est pas évidente ici puisqu'il s'agit des parlers endogènes. Il faut noter que l'emploi de ces locutions verbales pose un problème dans la mesure où elles renferment plusieurs compréhensions que seul le contexte d'emploi permet de clarifier. Cependant, nous allons essayer de donner les verbes auxquels renvoient ces LV.

### **3.1.3.2- Correspondances des locutions verbales avec « *derrière* »**

L'emploi de ces locutions verbales est dû à une ignorance et à une non utilisation des verbes appropriés. En effet, on parle de l'ignorance parce que ces emplois relèvent d'un public non averti et de la non utilisation parce que dans notre corpus, certaines locutions sont également utilisées par un public scolarisé qui connaîtrait l'existence des verbes adéquats.

De ce fait, nous nous proposons de dresser deux tableaux. Le premier tableau présente ces emplois locaux et leurs contenus sémantiques en usage standard et le second expose les emplois corrigés de ces locutions c'est-à-dire ce qui devrait être dit.

**Tableau 1 : locutions verbales et leurs significations**

<b>Locutions verbales locales formées par le morphème <i>derrière</i></b>	<b>Contenu sémantique/ Verbe correspondant en français normatif</b>
Etre <i>derrière</i> quelqu'un	Supporter, naître après, Soutenir, appuyer, surveiller quelqu'un, harceler ou gêner.
*Courir <i>derrière</i> quelqu'un / courir <i>derrière</i> quelque chose	Chercher quelqu'un avec insistance, s'intéresser à, protéger quelque chose
Quitter <i>derrière</i> quelqu'un/ quelque chose	Abandonner, éviter, laisser quelqu'un tranquille
Dire/ parler <i>derrière</i> quelqu'un	Médire, incriminer.
Parler <i>derrière</i> les gens	Calomnier, diffamer, parler de quelqu'un en son absence
Etre / rester <i>derrière</i>	Accuser un retard (culturel, social, scolaire ...), arriver plus tard, être sous-développé.
Avoir quelqu'un <i>derrière</i>	Avoir quelqu'un à sa charge, bénéficier de l'aide ou du soutien de quelqu'un

**Tableau 2 : illustrations**

<b>Locutions verbales locales</b>	<b>Verbe correspondant en français normatif</b>	<b>illustrations</b>
<i>Etre derrière quelqu'un</i>	Supporter/ soutenir	Ce projet est très intéressant pour le développement de notre village, nous te <b>soutiendrons</b> mon fils.

	Etre son cadet ou sa cadette	C'est Gertrude l'ainée, Suzanne <b>est sa cadette</b> .
	Soutenir	Celui ou celle qui gagne, nous le <b>soutiendrons</b> .
	surveiller quelqu'un	Tu commences à me fatiguer, tous les jours on doit te <b>surveiller</b> pour que tu fasses tes devoirs ?
	harceler ou gêner quelqu'un	Je ne sais pas pourquoi tu me <b>harcèles</b> , je t'ai dit que je ne peux pas résoudre ton problème.
<i>*Courir derrière quelqu'un / courir derrière quelque chose</i>	Courir après quelqu'un	Tu es quel genre de couturier, il faut toujours qu'on te <b>coure après</b> pour récupérer les habits ?
	s'intéresser à	Voilà qu'aujourd'hui tu t' <b>intéresses</b> à lui ?
	protéger quelque chose	Et moi, voyant mon maître <b>protéger</b> son humanité que toutes les petites du quartier éparpillent têtument au sol.
<i>Quitter derrière quelqu'un/ quelque chose</i>	Abandonner	Tous les jours, tu viens pleurer ici, je t'ai déjà dit d' <b>abandonner</b> cette affaire.
	éviter	Que fais-tu avec la femme de ton frère ? S'il te plaît <b>évite</b> les problèmes.
	laisser quelqu'un tranquille	Tu t'es tellement moqué de moi. S'il te plaît <b>laisse-moi tranquille</b> .
<i>Dire/ parler derrière quelqu'un</i>	Médire, calomnier	Tu dis que c'est ton amie alors qu'elle <b>médit</b> de toi tous les jours.
	incriminer	Marie il faut rappeler ta cousine à l'ordre parce qu'elle t'a <b>incriminée</b> hier à l'atelier.

	Diffamer, chercher à déshonorer	Moi je ne <b>diffame</b> personne, si j'ai quelque chose à te dire, je le dis en ta présence.
<i>Etre / rester derrière</i>	Etre sous-développé, Accuser un retard social.	Ce n'est pas possible ! ton village <b>est</b> encore <b>sous-développé</b> . Il n'y a pas d'électricité ici ?
	Accuser un retard culturel	Non ! non ! Cette chaîne <b>accuse un retard</b> , va plutôt sur RTS.
	Ne pas être à la mode	Tu n'es pas à la mode ma chérie. Je me maquille pour l'être.
	Accuser un retard scolaire	Moi je suis en classe de terminale, ma grande sœur accuse un retard scolaire puisqu'elle fait la classe de 3 <sup>e</sup> .
	arriver plus tard	Avance ! J'arriverai plus tard, je prends encore mon bain.
<i>Avoir quelqu'un derrière</i>	Avoir quelqu'un à sa charge,	J'ai quatre enfants à ma charge. Je ne peux pas faire de pareilles dépenses.
	bénéficier de l'aide ou du soutien de quelqu'un	Ton dossier-là n'aboutit pas toujours ? Personne ne t'aide à le gérer ?

### 3.1.4- Là- derrière : une locution prépositionnelle inexistante

Certaines occurrences de notre corpus constitué des emplois camerounais présentent des constructions où la préposition *derrière* est précédée de l'adverbe de lieu **là** avec qui il forme une sorte de « locution prépositionnelle » *là - derrière*. C'est le cas dans les phrases suivantes :

40a. Moi, je sors des cours depuis deux heures pratiquement, je prends la Harp *là derrière* la maison avant d'aller préparer les cours que je vais dispenser demain. (Un étudiant dans une conversation sur Facebook)



40b. Il ne se remua que lorsqu'un de ses clients étira son regard pour voir le lit dont il était question, *là derrière* le comptoir. (T.C de P.N p. 119)

40c. Elle était assise *là derrière* moi, avec les pieds grandement croisés l'un sur les autres. (T.C de P.N p. 121)

40d. S'il te plaît Stephane, va *là derrière* cet arbre, tu me cueilles l'aloë vera, j'ai très mal au ventre. (Une voisine à Mendong)

Comme nous l'avons dit précédemment, **là** fonctionne sous trois statuts à savoir adverbe (un adverbe de lieu (plus rarement de temps) marquant le lieu où se trouve le locuteur ou un lieu plus ou moins éloigné de lui), particule renforçatrice d'un pronom démonstratif (celle-là, celui-là...) et interjection (elle se combine avec une autre interjection pour la renforcer : oh **là** ! hé **là**...).

Généralement, on retrouve cette particule qui, avec un trait d'union, s'associe à certains adverbes de lieu pour en former également d'autres, tels que : là- bas, là- contre, là-dedans, là-dessous, là-dessus et là- haut.

Dans notre contexte, il est adverbe de lieu. On note qu'il apporte une valeur d'**insistance** au terme qu'il précède. Or, employé avec la préposition *derrière*, cet adverbe n'a pas réellement sa place dans ces phrases parce que cette préposition a un sémantisme suffisant. C'est la raison pour laquelle la suppression de **là** ne modifie en rien le sens de la phrase comme on peut le constater dans ces exemples :

40a'. Moi, je sors des cours depuis deux heures pratiquement, je prends la Harp *derrière* la maison avant d'aller préparer les cours que je vais dispenser demain.

40b'. Il ne se remua que lorsqu'un de ses clients étira son regard pour voir le lit dont il était question, *derrière* le comptoir.

40c'. Elle était assise *derrière* moi, avec les pieds grandement croisés, l'un sur l'autre.

40d'. S'il te plaît Stephane, va *derrière* cet arbre, tu me cueilles l'aloë vera, j'ai très mal au ventre.

En outre, la valeur d'insistance que les locuteurs s'efforcent à insérer dans ces phrases fait en sorte que **là** soit séparé de la préposition *derrière* par une virgule ou encore, que **là** soit plutôt remplacé par des SN exprimant un lieu tel qu'on peut le voir dans ces transformations :

40a''. Moi, j'ai fini mes cours il y a pratiquement deux heures. Je prends la Harp **dans une buvette**, *derrière* la maison avant d'aller préparer les cours que je vais dispenser demain.

40b''. Il ne se remua que lorsqu'un de ses clients étira son regard pour voir le lit dont il était question, **dans cette pièce**, *derrière* le comptoir.

40c''. Elle était assise **là**, *derrière* moi, avec les pieds grandement croisés l'un sur l'autre.

40d''. S'il te plaît Stephane, va **là**, *derrière* cet arbre, tu me cueilles l'aloë vera, j'ai très mal au ventre.

### 3.2- L'ADVERBE MAINTENANT

L'usage en local de cet item se dévoile sous des formes sémantiques diverses et des structures particulières. De telle sorte qu'on est en droit de se demander s'il s'agit de polysémie ou des problèmes de syntaxe, s'il s'agit également de locution ou de confusion dans l'emploi des adverbes de temps.

### 3.2.1- Polysémie ou problème de syntaxe ?

Dans le corpus constitué des usages camerounais, il s'est avéré que le morphème *maintenant* se retrouve dans des emplois où il semble avoir des sens variés ou pluriels. Ce qui ferait de lui un terme polysémique. Or, il s'agit plutôt d'une confusion des connecteurs logiques ou des adverbes.

#### 3.2.1.1- *Ensuite et après au lieu de maintenant*

Soient les phrases suivantes :

\*43a. Au Cameroun, j'étais vigile *après maintenant*, j'ai commencé à travailler dans une chaîne de télévision et après je suis devenu musicien. (Un comédien dans une interview à Canal 2)

\*43b. Il m'a pris mon argent, mon honneur, et *maintenant* il a disparu du quartier. E.N.J. N°69 mars 2008 p.11

\*43c. Elle crie, elle crie, elle crie-o, et quand je pars, *maintenant* elle vient me poursuivre jusqu'ici. T.C. de P. N. p. 156

\* 43d. Tous les jours vous êtes dehors *et puis maintenant* vous viendrez me déranger pour justifier les absences. (Une surveillante générale au lycée d'Elig-essono)

\*43e. Quand les gens sont entrain de semer, vous vous baladez dans tout le village *et puis maintenant* vous viendrez voler dans leurs champs. (Une grand-mère à Nyangong)

\* 43f. Il y avait des femmes qui allaient à Bonadjo, *maintenant* d'autres à village.  
(Un humoriste à Canal 2)

Ces emplois sont erronés parce que le morphème *maintenant* est utilisé à la place de *ensuite*. De ce fait, la syntaxe connaît une modification puisque l'utilisation d'*ensuite* doit se retrouver dans la structure « d'abord...ensuite...enfin... » telle qu'on peut l'observer dans les transformations suivantes :

43a'. Au Cameroun, j'étais **d'abord** vigile **ensuite**, j'ai commencé à travailler dans une chaîne de télévision et **enfin** je suis devenu musicien.

43b'. **D'abord**, il m'a pris mon argent, **ensuite** mon honneur, et **enfin** il a disparu du quartier.

En outre, dans la phrase en [43f] *maintenant* est en emploi superflu car sa suppression n'a aucun impact sur le sens de cet énoncé.

43f. Il y avait des femmes qui allaient à Bonadjo, d'autres à village.

Pour ce qui est de la phrase en [43e], au lieu de *maintenant*, l'adverbe exact est **après** comme dans l'exemple suivant :

43e'. Quand les gens sont entrain de semer, vous vous baladez dans tout le village **après** vous viendrez voler dans leurs champs.

### 3.2.1.2- *Alors, donc et effectivement au lieu de maintenant*

Soient les occurrences suivantes :

44a. Quand on convoque les réunions, personne ne vient. À pâques, les parents viendront *maintenant* se plaindre pour leurs enfants.

44b. Il a eu les problèmes avec son patron. *Maintenant* on a coupé son argent.

44c. Il n'y a qu'avant-hier que le ministre est monté *maintenant* sur le créneau pour sensibiliser.

44d. Atangana : Comment les trois quarts ? Je dis qu'ils ont tout pris!

Mezoe : Quoi ? Ils ont *maintenant* tout pris (T.P.M p.65)

Dans ces énoncés, on constate que *maintenant* est également employé à la place des adverbes **alors / ainsi, aussi et effectivement / réellement**.

44a'. Quand on convoque les réunions, personne ne vient. À pâques, les parents viendront **alors** se plaindre pour leurs enfants.

44b'. Il a eu les problèmes avec son patron. **Aussi**, a-t- coupé son argent.

44c'. Il n'y a qu'avant-hier que le ministre est monté **effectivement** sur le créneau pour sensibiliser.

44d'. Atangana : Comment les trois quarts ? Je dis qu'ils ont tout pris!

Mezoe : Quoi ? Ils ont **réellement** tout pris (T.P.M p.65)

Le morphème *maintenant* n'est donc pas polysémique, mais il se retrouve dans des constructions défectueuses, en emploi superflu par certains locuteurs camerounais.

### 3.2.2- *Structures et locutions défectueuses de maintenant ?*

Notre corpus nous a révélé l'emploi de *maintenant* dans des constructions phrastiques impropres et dans la formation des expressions inadaptées.

#### 3.2.2.1- *Une redondance ou une répétition inappropriée*

Certains locuteurs camerounais ont fait de la langue française un outil de communication qu'ils manipulent à leur guise sans toutefois tenir compte de la syntaxe de leurs phrases. Onguéné Essono, Ch. (op.cit) fait à ce sujet, la remarque suivante :

*Outre la « régionalité » des structures, un phénomène difficile à caractériser met en scène des formes éparses comme si les locuteurs y allaient chacun de sa convenance syntaxique. Avec un mélange de spontanéité et d'assurance, il est des locuteurs qui opèrent des constructions soit improvisées, soit opportunes, soit fortuites, soit instinctives. Mais avec une étonnante assurance.*

C'est donc précisément le cas avec *maintenant* qui se retrouve dans phrases inappropriées. On note des écarts syntaxiques avec une redondance de cet item qui rend ces constructions phrastiques défectueuses.

Observons ces phrases en [46] :

\*46a. *Maintenant*, il faut qu'on améliore *maintenant* nos conditions de vie.

(Une commerçante lors d'une interview à Magic Fm)

\*46b. Il n'y a plus le jus que j'ai demandé. Qu'est-ce tu veux *maintenant* me donner *maintenant* là ?

(Une femme de ménage à domicile)

\*46c. *Maintenant*, je cherche *maintenant* un chaud qui paye l'eau. Car Joseph me garantit déjà la ration. (Une comédienne dans une télévision locale)

\*46d. On va y aller *maintenant*, *maintenant* même. Si on ne le trouve pas chez lui, je vais l'appeler.

(Une enseignante de français dans un lycée)

En effet, la répétition de ce morphème relève d'un emploi impropre. Ainsi, on peut supprimer *maintenant* dans certaines phrases pour qu'elles reprennent leur grammaticalité.

De ce fait, en français standard on aura plutôt :

46a'. *Maintenant*, il faut qu'on améliore nos conditions de vie.

46b'. Il n'y a plus le jus que j'ai demandé. Que vas-tu me donner *maintenant* ?

46c'. *Maintenant*, je cherche un homme qui paye mes factures d'eau. Car Joseph me garantit déjà la ration.

### 3.2.2.2- *Maintenant dans de fausses locutions.*

Les expressions en usage local que sont « *là maintenant là* » et « *maintenant même* » ne sont pas véritablement des locutions puisqu'elles n'existent pas en français standard. Il s'agit là des parlars endogènes formés par les camerounais eux-mêmes. C'est le cas dans les phrases ci-dessous :

37a. Sa maison n'est pas très éloignée du lycée. On va y aller *maintenant*, *maintenant même*. Et si on ne le trouve pas, je vais l'appeler. (Une enseignante s'adressant à ses collègues)

37b. –veux-tu encore rencontrer sa mère ?-Mais oui ! *Maintenant*, *maintenant même* ! (deux camarades à la sortie des classes)

37c. Que fais-tu encore là ? Je voudrais que tu partes de chez moi *maintenant*, *maintenant même*. (Une mère à sa fille lors d'une dispute)

37d. Papa vient tout juste de partir. Mais, si tu vas *maintenant même* à la gare, tu vas le trouver. (Un enfant à un ami de son père)

Or, ces formules correspondent aux expressions qui existent en français normatif telles que : *tout de suite*, *immédiatement*.

37a'. Sa maison n'est pas très éloignée du lycée. On va y aller *immédiatement*. Et si on ne le trouve

pas, je vais l'appeler.

37b'. loc.1 : Veux-tu encore rencontrer sa mère ?

Loc.2 : Mais oui ! *Tout de suite* !

37c'. Que fais-tu encore là ? Je voudrais que tu partes de chez moi *immédiatement* !

37d'. Papa vient tout juste de partir. Mais, si tu vas *tout de suite* à la gare, tu vas le trouver.

Notre corpus constitué des emplois camerounais de *derrière* et de *maintenant* nous a permis de découvrir une utilisation présentant quelques spécificités sémantiques et syntaxiques de ces deux items qui ne sont pas toujours admises par la norme grammaticale. C'est la raison pour laquelle, nous avons essayé d'y apporter des corrections.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans ce travail, nous nous sommes fixée un objectif bien précis. En effet, notre principale préoccupation était de faire une étude de *derrière* et de *maintenant* dans des emplois camerounais.

Nous sommes partie de l'hypothèse que, pour certains locuteurs camerounais, ces deux morphèmes se présentent sous des formes sémantiques et des constructions phrastiques qui ne sont pas toujours conformes à la norme grammaticale. En d'autres termes, le sens et la syntaxe que les Camerounais donnent à *derrière* et à *maintenant* ne correspondent pas toujours à ce qui est connu en français standard.

La problématique de notre sujet nous a amenée à nous interroger sur les spécificités que présentent ces items en usage camerounais. Qu'est-ce qui fait la particularité de l'utilisation de ces mots dans le contexte camerounais ?

Cette question a guidé nos investigations dans un corpus constitué d'une part des occurrences relevant du français standard pris dans l'œuvre *Germinal* d'Emile Zola, et d'autre part des occurrences relevées dans des œuvres camerounaises que sont : *Temps de chien* de

Patrice Nganang, *Trois Prétendants...un mari* de Guillaume Oyono Mbia et *La Mer des Roseaux* d'Emmanuel Matateyou. À côté, de ce corpus écrit, nous avons jugé important de constituer un corpus oral à partir des conversations des camerounais dans les lieux tels que la rue, les campus universitaires, dans les taxis, les marchés...

Notre réflexion s'est bâtie autour de trois grandes articulations que nous avons développées.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous est paru important de faire au préalable dans le chapitre premier un panorama de l'emploi de *derrière* et de *maintenant* tout en revenant sur les généralités des statuts grammaticaux que sont la préposition, l'adverbe et le substantif. Ainsi, nous avons pu découvrir en ces mots une richesse sémantique et lexicale considérable.

Le deuxième chapitre nous a permis de décrire les usages camerounais de ces morphèmes relevés dans notre corpus. Cette description s'est montrée fluctueuse à travers des spécificités sémantico-syntaxiques très remarquables. En effet, avec la préposition *derrière*, nous avons pu relever des ambiguïtés au niveau du sens et de la syntaxe qui émanaient de la confusion de cette préposition à une autre (*sur*). En plus, nous avons remarqué que ce morphème était à l'origine de la formation de plusieurs locutions verbales propres aux Camerounais (*courir derrière quelqu'un, parler derrière quelqu'un, rester ou être derrière...*) ainsi qu'un nom composé (*devant-derrière*).

Quant à *maintenant*, ce morphème s'est également découvert dans des sens différents de ceux connus en français standard dans son statut d'adverbe. Il s'est pareillement retrouvé dans ce que Onguéni Essono, Ch.([www2.univ-paris8.fr/colloque-mai](http://www2.univ-paris8.fr/colloque-mai)) appelle des « *formules opportunes* » qui se sont révélées être des confusions avec d'autres adverbes de temps.

Dans la perspective choisie qu'est la grammaire normative, nous avons pu constater que tous ces usages de *derrière* et de *maintenant* étaient en inadéquation avec l'usage normatif et qu'ils relevaient des erreurs. C'est la raison pour laquelle le chapitre trois a été pour nous un chapitre de correction de ces emplois.

Pour terminer, nous disons que la langue française ne doit pas être un outil de communication avec lequel chacun se permet de produire à sa convenance, des constructions « *instinctives, opportunes, fortuites, improvisées* ».

Nous pensons que la norme doit toujours être respectée et appliquée dans le processus de formation des jeunes camerounais. Le rôle de l'enseignant dans la correction des erreurs doit être d'une grande importance. En effet, celui-ci ayant été formé pour faire la différence

entre la L1 de l'apprenant (langue première) et la L2 (langue seconde) dans le processus d'apprentissage, doit amener l'apprenant à s'adapter aux normes lexicales, morphologiques, syntaxiques et sémantiques établies de la L2 afin d'éviter les erreurs découlant de ce que Corder (1967) a appelé « *transfert linguistique* ».

En outre, à l'échelle nationale, nous proposons par exemple de mettre l'accent dans la formation des journalistes et hommes de médias sur les stratégies communicationnelles en adéquation avec la norme de L2 (la langue française), de revoir également les messages se trouvant sur les affiches et spots publicitaires avant leur diffusion.

Nous pouvons donc conclure que la norme du français standard s'impose à tous, il convient de la respecter même s'il faut à chaque fois adapter la langue à chaque situation de communication.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Corpus

Hugo Victor (1862), *Les Misérables II*

Matateyou, Emmanuel (2014), *La Mer des Roseaux*, éditions Teham, Paris

Nganang, Patrice (2001), *Temps de chien*

Oyono Mbia Guillaume (1969), *Trois Prétendants...un mari* éditions CLE,

Zola Emile (1885), *Germinal*

### 2. Ouvrage généraux

Baylon, Christian et Fabre, Paul, (1978), *Grammaire systématique de la langue française*, Paris Nathan

Brunot, F. et Bruneau (1956), *Grammaire historique du français*, Paris Hatier.

Calvet, Jean-Louis, (1993), *La sociolinguistique*, Paris, PUF.

Cervoni, Jean, (1991), *La préposition : étude sémantique et pragmatique*, édition Duculot, Paris, Louvain-la-Neuve.

Chevalier, Jean-Claude, et alii (1964), *Grammaire Larousse du français contemporain*, éditions librairie Larousse.

Corder, Stephen Pit, (1967), « L'importance des erreurs des apprenants » Revue internationale de linguistique appliquée.

Dubois, Jean et al (2001), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse

Dubois, Jean, et al (2007), *Le grand dictionnaire linguistique des sciences du langage*, Larousse

Ellis Rod (1994). *The Study of Second Language Acquisition*, Oxford, Oxford University press.

Gaetone, D., (2001), « Les **prépositions** : une classe aux contours flous », dans : *La Préposition, Travaux de Linguistique* de Lucien Kupferman et alii PP 42-43, en ligne.

Galichet, Georges, (1971), *Grammaire structurale du français moderne*

Gardes Tamine, Joel, (1988), *La grammaire 2*, Paris, Armand-colin.

Gasquez, Antonia et alii (1988), *Grammaire française et expression écrite 4<sup>e</sup> /3<sup>e</sup>*, Editions Fernand Nathan, Paris.

Gougenheim, G., (1959), *y a-t-il des prépositions vides françaises ?* Le français moderne



- Grevisse, Maurice, (1969), *Précis de Grammaire française*, Editions Duculot, Paris
- (1988), *Le bon usage 12<sup>ème</sup> édition*, Duculot
- (2007), *Le bon usage*, Bruxelles Duculot.
- Grevisse, Maurice et Goosse, André, (1980), *Nouvelle grammaire française*, Paris, Duculot
- Gross, Gaston, (1993), « Les phrases figées en français » in *l'information grammaticale*, n°59, pp36-41.
- Gross, Gaston, (1996), *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, Collection l'Essentiel Français.
- Guillaumme, Gustave, (1940), *Théories des parties du discours*, collection leçons de linguistique
- Le Bidois, Georges et Le Bidois, Robert, (1935), *Syntaxe du français moderne*, tome1, Paris, éditions Picard ;
- Le Bidois, Georges et Le Bidois, Robert, (1938), *Syntaxe du français moderne*, éditions auguste-Picard,
- Le Goffic, Pierre, (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris Hachette.
- Lesauvage et St Louis (1996). *Concurrence dans l'emploi de certaines prépositions en français*. Article en ligne.
- Mercier-Leca, F., (2000), *30 questions de grammaire française*, Paris Nathan.
- Moignet, Gérard, (1981), *Systématique de la langue française*, Paris Klincksiek
- Niquet, G., et alii (1988), *Grammaire des collèges*, Hatier
- Noumssi et Fosso (2001), « *Le Français en Afrique noire au début du troisième millénaire : variations, problèmes sociolinguistiques et perspectives didactiques* », in *Présence francophone*, n°56, pp.73-91.
- Ntsohe, André - Marie, (2003), « *Le Français en Afrique, variation, viabilité, perspective didactiques et mondialisation* » in *Langue et communication* n°03 vol II, oct. 2003, université de Yaoundé I,
- Onguéné Essono, Christine, « *Existe-t-il un français camerounais ? Interrogations à propos de la Norme du français à l'université camerounaise.* » Article en ligne, Université de Yaoundé I
- Onguéné Essono, Louis Martin (2003), *La Norme en éclat pour un français au Cameroun*, in *Langue et communication* n°3, vol II, université de Yaoundé I,
- Riegel Martin et alii (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris-PUF.
- Tabi Manga, (1993), « *Modèles socioculturels et nomenclatures* » in *Inventaire des usages de*

*la francophonie : nomenclatures et méthodologies.* Éd. AUPELF/UREF, Paris.

Tagliante C. (2001), *La classe de Langue. Coll. Techniques de Classe.* Paris: CLE International.

Tomassone (2002), *Pour enseigner la grammaire*, édition de Lagrave.

Wagner, R. L., et Pinchon, J., (1991), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris Hachette.

Zang Zang, Paul (1991), *Le Processus de dialectalisation du français en Afrique : le cas du Cameroun. Etude fonctionnelle des tendances évolutives du français*, thèse de Doctorat 3<sup>e</sup> cycle, CUSP Yaoundé

### **3. Mémoires**

Foé Mbarga, Rodrigue Victor, (2010), « *Les morphèmes sur et jusqu'à en français standard et en norme endogène camerounaise : essai de syntaxe comparée.* » Mémoire de Master II, Université de Yaoundé I, sous la direction de Christine Onguéné Essono (Maître de Conférences)

Nelly Kedis Negogue (2007), « *La sémantique des prépositions dans la production du COI : le cas de par, avec, pour, vers, en, dans et sûr* » Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, sous la direction de Christine Onguéné Essono (Maître de Conférences)

Ngani Essomba (2003), *La transcatégorisation de l'adjectif qualificatif en adverbe*, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.

### **4. Dictionnaire**

*Le Trésor de la Langue Française*

*Le Robert de poche* (2009),

*Dictionnaire Universel* (2002)

*Dictionnaire Encarta* (2009)

*Dictionnaire électronique des synonymes*

### **5. Webographie**

[www.2.univ-paris8.fr/colloque-mai](http://www.2.univ-paris8.fr/colloque-mai)

[www.unice.fr/bcl/ofcaf/13/zang.html](http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/13/zang.html)

[www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com)

[www.erudit.com](http://www.erudit.com)

[www.wikipedia.org/wiki/Error\\_analysis\\_linguistics](http://www.wikipedia.org/wiki/Error_analysis_linguistics)

## TABLE DES MATIÈRES

<b>DÉDICACE</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Remerciements</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Résumé</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>Abstract</b> .....	Error! Bookmark not defined.
<b>LISTE DES ABREVIATIONS</b> .....	<b>iv</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1 : <i>DERRIÈRE ET MAINTENANT</i> EN FRANÇAIS NORMATIF</b> .....	<b>5</b>
1.1- <b>DERRIÈRE</b> .....	<b>5</b>
1.1.1- <i>Derrière</i> : origine et valeur .....	<b>5</b>
1.1.2- Les statuts attribués à <i>derrière</i> .....	<b>5</b>
1.1.3- La préposition : une catégorie connue en grammaire française.....	<b>6</b>
1.1.3.1- <i>Origine et morphologie de la préposition</i> .....	<b>6</b>
1.1.3.2- Place de la préposition.....	<b>7</b>
1.1.3.3- la préposition : une classe ayant un sens .....	<b>8</b>
1.1.4- <i>Derrière</i> : une préposition dotée de plusieurs sens.....	<b>11</b>
1.1.4.1- <i>Derrière</i> exprimant une postériorité spatiale .....	<b>11</b>
1.1.4.2- <i>Derrière</i> exprime une postériorité temporelle .....	<b>12</b>
1.1.5- L'adverbe.....	<b>13</b>
1.1.5.1- Qu'est-ce qu'un adverbe ?.....	<b>13</b>
1.1.5.2- Morphologie des adverbes .....	<b>15</b>
1.1.5.3- L'adverbe : une syntaxe variée .....	<b>18</b>
1.1.5.4- Présentation de l'adverbe <i>derrière</i> .....	<b>19</b>
1.1.5.4.1- <i>Derrière</i> : un adverbe à forme simple.....	<b>20</b>
1.1.5.4.3- Le caractère généralement facultatif .....	<b>21</b>
1.1.5.4.4- La dépendance par rapport à un autre élément dans la phrase .....	<b>22</b>
1.1.5.5- <i>Derrière</i> : un substantif. ....	<b>22</b>
1.1.5.6- Des locutions formées avec le morphème <i>derrière</i> .....	<b>24</b>
1.2- <b>MAINTENANT</b> .....	<b>25</b>

1.2.1. <i>Maintenant</i> : un adverbe de temps ? .....	25
1.2.1.1- <i>Maintenant</i> : adverbe à plusieurs synonymes.....	25
1.2.1.2- Rôles de maintenant. ....	27
1.2.1.2.1- Maintenant modifiant un verbe. ....	27
1.2.1.2.2- <i>Maintenant</i> en tant qu'adverbe de phrase. ....	28
1.2.1.2.3- <i>Maintenant</i> modifiant un adjectif et un adverbe. ....	28
1.2.2- La locution conjonctive <i>maintenant que</i> . ....	29
<b>CHAPITRE 2 : <i>DERRIÈRE ET MAINTENANT EN EMPLOI CAMEROUNAIS</i>.....</b>	<b>32</b>
2.1- SPÉCIFICITÉS DE <i>DERRIÈRE</i> EN USAGE CAMEROUNAIS.....	32
2.1.1- <i>Derrière</i> , une préposition aux ambiguïtés sémantiques et syntaxiques.....	32
2.1.1.1- La préposition <i>derrière</i> : un sens ambigu ?.....	33
2.1.1.2- La préposition <i>derrière</i> : une syntaxe complexe ?.....	34
2.1.2- <i>Derrière</i> : un adverbe temporel ? .....	34
2.1.2.1- Les adverbes à valeur temporelle.....	34
2.1.2.2- L'adverbe <i>après</i> : un synonyme de <i>derrière</i> ? .....	35
2.1.3- <i>Derrière</i> : élément de locution.....	35
2.1.3.1- <i>Derrière</i> formant des locutions verbales à multiples sens .....	36
2.1.3.1.1- Etre <i>derrière</i> quelqu'un.....	36
2.1.3.1.2- Courir <i>derrière</i> quelqu'un/ quelque chose .....	37
2.1.3.1.3- Quitter <i>derrière</i> quelqu'un/quelque chose .....	38
2.1.3.1.4- Dire <i>derrière</i> quelqu'un.....	38
2.1.3.1.5- Parler <i>derrière</i> les gens .....	39
2.1.3.1.6- Etre ou rester <i>derrière</i> .....	39
2.1.3.1.7- Avoir quelqu'un <i>derrière</i> .....	40
2.1.3.2- <i>Là derrière</i> : une locution prépositive ? .....	40
2.1.3.3- La locution <i>par derrière</i> : un sens ambigu .....	41
2.1.3.4- L'expression figée <i>devant-derrière</i> et son sens .....	42
2.2- SPÉCIFICITÉS DE <i>MAINTENANT</i> EN USAGE CAMEROUNAIS .....	43
2.2.1- L'adverbe <i>maintenant</i> : des sens variés .....	43
2.2.1.1- Maintenant : valeur d'ensuite.....	43
2.2.1.2- <i>Maintenant</i> : valeur de conséquence ( <i>alors/ donc/ ainsi</i> ).....	44

2.2.1.3- <i>Maintenant</i> : valeur d'effectivité/ réellement.....	44
2.2.2- <i>Maintenant</i> en emploi emphatique .....	45
2.2.2.1- L'emphase en grammaire .....	45
2.2.2.2- Un « <i>maintenant</i> » redondant ou réitéré .....	46
2.2.2.3- <i>Maintenant</i> associé à des présentatifs .....	46
2.2.3- <i>Maintenant</i> générant des locutions « camerounaises » .....	47
2.2.3.1- <i>Maintenant-là, là maintenant là</i> .....	48
2.2.3.2- <i>Maintenant-même</i> .....	48
2.2.3.3- <i>Maintenant</i> ou <i>mainant</i> ? .....	49
<b>CHAPITRE 3 : <i>DERRIÈRE ET MAINTENANT</i> ESSAI DE GRAMMAIRE</b>	
<b><i>CORRECTIVE</i> : .....</b>	<b>50</b>
3.1- <i>DERRIERE</i> : CORRECTION DES USAGES CAMEROUNAIS .....	50
3.1.1- Une préposition aux sens clairs .....	50
3.1.1.1- Concurrence des prépositions <i>derrière</i> / <i>sur</i> ? .....	50
3.1.1.2- Une syntaxe erronée de la préposition <i>derrière</i> .....	51
3.1.2- <i>Derrière</i> : un adverbe de lieu essentiellement .....	52
3.1.3- <i>Derrière</i> , élément de locution verbale ou expression d'un vocabulaire pauvre ? .....	53
3.1.3.1- Des locutions verbales normales ? .....	53
3.1.3.2- Correspondances des locutions verbales avec « <i>derrière</i> » .....	54
3.1.4- <i>Là- derrière</i> : une locution prépositionnelle inexistante .....	57
3.2- L'ADVERBE MAINTENANT .....	58
3.2.1- Polysémie ou problème de syntaxe ? .....	59
3.2.1.1- Ensuite et après au lieu de maintenant .....	59
3.2.1.2- Alors, donc et effectivement au lieu de maintenant .....	60
3.2.2- Structures et locutions défectueuses de <i>maintenant</i> ? .....	60
3.2.2.1- Une redondance ou une répétition inappropriée .....	60
3.2.2.2- <i>Maintenant</i> dans de fausses locutions. ....	61
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>62</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>62</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>62</b>